

Sloft



A magazine
dedicated
to compact
interiors

Français
English



Édition 08

L 18442 - 8 H - F: 22,00 € - AL



Rationaliser l'espace de vie, penser chaque détail dans un souci d'efficacité, de maîtrise et d'esthétisme, en un mot, faire mieux dans moins, c'est aussi une réponse durable aux défis que pose l'habitat aujourd'hui, notamment en ville : hausse des prix, bruit, congestion, pollution, stress...

Avec en ligne de mire la définition de nouvelles façons de vivre, plus sobres, agiles, inclusives et vertueuses, nous avons choisi de nous consacrer aux surfaces compactes.

Longtemps traitées de façon marginale ou comme des pis-aller, elles représentent selon nous de véritables laboratoires où s'invente l'habitat de demain dans un temps où la terre se fait plus rare et plus fragile et les humains plus nombreux. Économiser l'espace, c'est aussi le partager sans se résoudre à vivre moins bien, au contraire.

***Sloft Magazine* met en valeur le travail d'une nouvelle génération de professionnels et de particuliers passionnés qui s'engagent pour le « mieux-habiter ».**

***Sloft Magazine* se veut à la fois un recueil de la vie urbaine contemporaine, un outil et une source d'inspiration pour toutes les créatrices et les créateurs, amateurs et professionnels, d'espaces habités.**

At face value, Sloft Magazine's core mandate is to highlight the work of a new generation of professionals – and individuals – passionately involved in “better living.”

We do aim to be both a journal of contemporary urban life, a tool and source of inspiration for all those who want to create new interiors.

The old cliché that “less is more” doesn't ring hollow to us. Hindsight shows that optimizing living space (i.e. considering every last detail through the dual filter of aesthetics and efficiency) can help bring long-term solutions to the challenges of urban life – real estate bubbles, noise, congestion, pollution, stress – while providing a widened horizon for the notion of “dwelling,” in just about any context.

From the outset, we at Sloft have chosen to devote our attention to compact surfaces, as promises of a more accessible, more inclusive, greener city. After all, those spaces have long been treated as the scraps of city building, or as last resorts for their inhabitants. Yet we believe that they are the laboratories where the city of tomorrow is invented – integrating its current constraints, while limiting sprawl in a world where more people grapple at ever-decreasing resources. Making the most of the space we choose to occupy also means there's more of it to share with our neighbors – whether they live one floor above or one village over.

To us, it fundamentally means that life can be lived to its fullest.



MONTBLANC
EXPLORER
EXTREME



LE NOUVEAU PARFUM POUR HOMME

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Jean DESPORTES
Directeur de la publication
Grégoire HABABOU

Directeur de création
Joseph CHALHOUB
Directrice artistique
Mathilde DUBOIS
Designer plans
Quentin DEJONGHE
Secrétaire de rédaction
Jean-François BEAULIEU
Coordination éditoriale
Louise MASSELIN
Relations publiques
Colette SINCLAIR

CONTRIBUTEURS

Journalistes
Maëlle CAMPAGNOLI
Aleks GALLARDO LÓPEZ
Michiko INOUE
Coline JACQUET
Ulysse JOSSELIN
Augustin LANGLADE
Thomas LE GOURRIEREC
Sébastien MERCADIÉ
Jordi PATILLON
Damien PIERRE
Claire STEVENS

Photographes
Luis DIAZ DIAZ
Yohann FONTAINE
Yuki FURUE
Hervé GOLUZA
Juan JEREZ
Camille LEMONNIER
Alan MARTY
Nicolas MATHÉUS
Oracle Paris
Jeanne PERROTTE
Jean-Baptiste THIRIET

Traducteur
Jean-François BEAULIEU

Correctrice anglais
Susan BANON

Correctrice français
Laetitia BADINAND

REMERCIEMENTS PARTICULIERS

Philippe BENACIN
Joseph CHALHOUB
Laurent CROCHET

Sloft Édition est une revue
éditée par Sloft SAS
38 avenue de Wagram, Paris 8^e

contact@sloft-magazine.com
www.sloft-magazine.com

IMPRESSION

Imprimerie SNEL Grafics
Rue du Fond des Fourches, 21
Vottem, Belgique

Sloft Magazine a choisi les papiers
Fedrigoni : Symbol Card Highline Premium
White E21 Silk 300 g pour la couverture,
Arena Rough XWhite 120 g et Symbol Freelif
Gloss 130 g pour l'intérieur.



PARTENARIATS ET PUBLICITÉ

cnehme@nemedi.fr

DISTRIBUTION

stockists@sloft-magazine.com

Distribution kiosques France
MLP

Réglages réseau
Agence BO Conseil
01 83 64 40 14

ISSN : 2822-7700
ISBN : 978-2-9580762-7-6

©Sloft

Il est interdit de reproduire tout ou partie
du présent ouvrage sans l'accord de l'éditeur.

Pierre Niney

LACOSTE 
ORIGINAL

LA NOUVELLE INTENSITÉ



Saisir l'espace

De façon contre-intuitive, on pourrait dire que les espaces qui nous entourent ne sont pas tangibles. Comment saisir d'un seul tenant une ville ? Un palais ? Un village ? Ou même une maison de vacances ? C'est impossible, il faut inlassablement revisiter les lieux pour s'en remémorer les traits, la géographie particulière, conjurer l'instabilité des choses selon une itération chère à l'écrivain Alain Robbe-Grillet. Au mieux, nous en conservons des sensations, des impressions. L'appropriation serait donc une question d'échelle. Les habitats trop grands se dérobent, vivent leur vie immobile et indifférente dès que leurs occupants ont le dos tourné. Ceux-là croient les posséder, or ce sont bien les murs qui les tolèrent. C'est l'expérience que nous raconte Ulysse Josselin (p. 97), personnage perdu dans son grand appartement, décor d'une comédie sociale qui lui survivra. Les murs de nos villes ne sont donc pas ces « pierres » que nous croyons immarcescibles. Ils sont d'ailleurs devenus des produits liquides, comme l'expliquent les chercheurs Antoine Guironnet et Ludovic Halbert dans *L'Empire urbain de la finance*^[1], valorisés selon leurs rendements, titrisés et échangés sur les marchés internationaux pour accueillir les investissements des fonds et l'épargne globale. Aujourd'hui, les murs perdent leurs spécificités, car la ville (et sa population) se construit à l'aune de sa rationalité économique dictée par des standards interchangeables, des classements et des labels. On cure les vieux immeubles haussmanniens pour les « aligner » aux « normes » du marché. Au moins reste-t-il les façades. On croit que la ville rend service aux individus qui l'habitent ; en réalité, ceux-là nourrissent les structures qui la possèdent, toujours plus concentrées et puissantes. Il est à croire que, dans cette nouvelle logique de développement où un immeuble à Paris doit offrir les mêmes prestations qu'un autre à Hong Kong, les lieux finiront par se dissoudre dans une matrice homogène, achevant de rendre l'espace urbain contemporain mimétique et insaisissable.

Peut-on donc encore croire en l'architecture ? Au moins croyons-nous en l'architecture d'intérieur. À l'abri de nos murs, nous faisons encore ce que nous voulons et mettons en scène les récits qui nous habitent. L'on songe aux atmosphères si particulières de la maison de l'écrivain-voyageur Pierre Loti à Rochefort, qui vient de rouvrir, ou celle de Serge Gainsbourg, également ouverte à la visite depuis peu, rue de Verneuil à Paris. Dans une époque de plus en plus chiffrée et algorithmée, les mots sont-ils les derniers remparts à l'effacement du monde ? Écrivons nos univers tangibles.

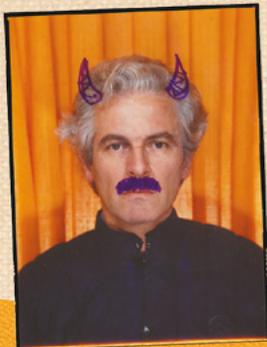
Capturing space

In an increasingly digitized, algorithmic age, are words the bastion against the erasure of the world? After all, one could say that the built environment that surrounds us is, in and of itself, not that tangible. How can you wrap your mind around a city? A palace? A village? Or even a vacation home? It's impossible. We must tirelessly return to these places to remember their features and unique geography, to ward off the instability of things, at best retaining sensations and impressions. Appropriation is therefore a question of scale. Homes that are too large paradoxically become invisible, living their own immobile, indifferent lives as soon as their occupants turn their backs. Those who believe they own them are in fact merely tolerated by their walls. Such is the experience recounted by Ulysse Josselin, a figure adrift in a large apartment that serves as the backdrop to a comedy of manners for the ages (p. 97). The walls of our cities are therefore not these "stones" that we believe to be immutable. They have become liquidity products, valued according to their returns, securitized, and traded on international markets to attract investment funds and global savings. Today, buildings are losing their specific characteristics because cities (and their populations) are being built according to economic rationality dictated by interchangeable standards, rankings, and labels. Old Haussmann-style buildings are gutted to bring them into line with market "standards." At least the facades remain. We believe that the city serves the individuals who live in it, but in reality it is the latter who feed the increasingly centralized and powerful entities that own it. It seems that in this new development logic, where a building in Paris must offer the same amenities as one in Hong Kong, places will eventually dissolve into a homogeneous matrix, rendering contemporary urban space mimetic and elusive. Can we still believe in architecture? At least we believe in interior design. Sheltered by our walls, we can still do as we please and stage the stories we carry within us. This brings to mind the unique atmospheres of the recently reopened home of writer and traveler Pierre Loti in Rochefort and that of songwriter Serge Gainsbourg, which has also recently opened to visitors on Paris' Rue de Verneuil. Let's put our tangible universe into words.

Jean Desportes

Rédacteur en chef / Editor-in-chief

[1]. *L'Empire urbain de la finance, pouvoirs et inégalités dans le capitalisme de gestion d'actifs*, Antoine Guironnet et Ludovic Halbert, éditions Amsterdam, 2023



PAULIN

L'ICONIQUE PIERRE

L'ICONIQUE PUMPKIN



ligne roset®

depuis 1860

Little Greene®

— PAINT & PAPER —



FINE PAINTS & PAPERS
IN ASSOCIATION WITH



National
Trust

Donnez vie à vos intérieurs avec Storybook Papers

Une nouvelle collection de papiers peints originaux pour les enfants et les adultes

Showroom Little Greene

21 rue Bonaparte 75006 PARIS Tel: 01 42 73 60 81 | 1 rue de la Liberté 06000 NICE Tel: 04 93 35 58 39

« Commandez gratuitement votre nuancier ou trouvez votre revendeur le plus proche sur www.littlegreene.fr »

Le conseil couleurs est disponible partout en France et en ligne.



littlegreene.fr

Épure et sens

Le trois-pièces plein d'esprit d'Aurélien
57 m² à Paris

Stroke of luck

Aurélien's spirited two-bedroom apartment

10



Mélange des genres à Madrid

Le « meuble habité » d'Eduardo Mediero
50 m² à Madrid

Modular mix and match in Madrid

Eduardo Mediero's expansive universe

34



56

Lignes et esprits libres

Le cocon arty de Pia, Foucauld et leur petit Alfie
73 m² à Paris

Just what the doctor ordered

Pia, Foucauld, and son Alfie's Rive Gauche cocoon



76

À la recherche de l'essentiel

L'ambition compacte de Takeshi et Megumi
19 m² à Tokyo

Audaciously minimal

Maximalist living in a Tokyo house

L'appartement Fantôme

Avec Ulysse Josselin

The Haunting

Starring Ulysse Josselin

97



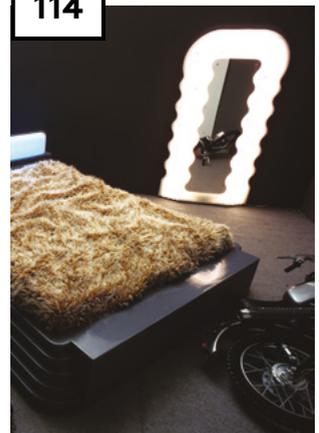
Icône design :

Le miroir *Ultrafragola*

Design Icons:

The Ultrafragola mirror

114





116

Embrasser la ville

Le nid très citadin
de Julie et Patrice
66 m² à Montreuil

The city form afar

*Julie and Patrice need
their space*



136

Éloge du mouvement

Lignes de fuite chez Yida
80 m² à Paris

Deep dialogue

*Yida's own little echo
chamber*

Une rencontre avec Xolo Cuintle

*Xolo Cuintle:
lone wolves*

158



Un savoureux dernier étage

L'architecture d'intérieur
passe à table chez Zoé
et Ivan

60 m² à Paris

A true feast

*Every day is a delight
at Zoé and Ivan's*

176



200

Archi sculptée

L'appartement labo
de Johanna et Hugo
54 m² à Paris

Patchwork in progress

*Johanna and Hugo's
laboratory/apartment*

Kave



Paris – Lyon – Marseille – Toulouse – Nice
Aix-en-Provence – Grenoble – Metz – Strasbourg

Home

A man with a beard and short dark hair is leaning against a wall with vertical wood paneling. He is wearing a grey button-down shirt over a white t-shirt, tan trousers, and brown sneakers. The background is a warm, wood-paneled interior.

Épure et sens

Le trois-pièces plein
d'esprit d'Aurélien



57 m² -

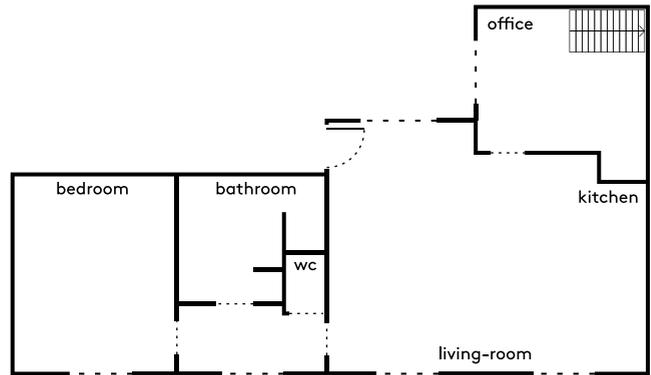


Paris 9^e -



Duny Architecture

Texte :
Claire Stevens
 Photographies :
Oracle Paris



Stroke of luck

Aurélien's spirited two-bedroom apartment

On peut rêver, des années durant, d'habiter un quartier ou une rue spécifiques. On peut aussi se retrouver parachuté dans l'un des coins les plus prisés de la capitale – ici le haut du 9^e arrondissement parisien – presque par hasard.

Aurélien Duny, fondateur de Duny Architecture, confirme le paradoxe : « Nous n'avions pas d'adresse de prédilection pour ce premier achat. C'est l'appartement qui nous a tapé dans l'œil : à l'origine, un assemblage de studios tous en très mauvais état. J'y ai tout de suite vu un formidable terrain de jeu. »

La double orientation des lieux est un sérieux atout pour l'architecte trentenaire, et les combles en surplomb permettront de gagner encore en hauteur. « Il y avait là de quoi créer un très beau trois-pièces. Nous sommes principalement exposés au sud, j'ai eu envie de matières qui le rappellent : béton ciré, enduit à la chaux, pierres apparentes... » Aurélien va faire de cette rénovation un

One can dream for years on end about living in a specific neighborhood or street. One can also find oneself transplanted into one of the most sought-after areas of the capital—in this case, the upper part of Paris's 9th arrondissement—almost by chance.

Aurélien Duny, founder of Duny Architecture, acknowledges this paradox: "we didn't have a preferred location for our first purchase. It was the apartment that caught our eye: originally a collection of studios, all of which were in very poor condition. I immediately envisioned it as a wonderful playground."

The ensemble's double exposure stood out as a major advantage for the thirty-something architect, and the overhanging attic space offered the opportunity to gain even more height: "everything was in place to create a beautiful two-bedroom apartment. The resulting property is primarily south-facing, so I wanted the materials—waxed

Le 9^e arrondissement de Paris, quartier typiquement haussmannien et vivant.

Paris' 9th arrondissement is a lively neighborhood with typical Haussmann-style architecture.



manifeste esthétique en même temps qu'un concentré de praticité : « *L'idée était d'intégrer toutes les fonctions nécessaires à un intérieur de taille somme toute réduite, d'autant que je travaille de chez moi. D'où la création d'un bureau, séparé de la cuisine par une verrière.* » Surplombé par une chambre d'amis en mezzanine, il pourra devenir chambre d'enfant si besoin...

Le projet joue dans le même temps la carte de l'impermanence et de la continuité : gageure devenue fil rouge. Derrière son apparente simplicité, il est surtout un hommage revendiqué à certains âges d'or : « *L'appartement est ponctué de clins d'œil au style mid-century, dont je suis très fan, mais aussi au rétro-futurisme des années 1970. Avec l'envie de créer un ensemble où tout dialogue : des pièces iconiques de designers aux matériaux et couleurs, jusqu'aux époques convoquées.* »

L'ensemble se déploie comme un parcours texturé, chêne verni et murs blanc chaud en vedette. La salle d'eau et les toilettes remettent aussi, avec esprit, l'esthétique des sanitaires de piscine ou de gymnase au goût du jour – le souci du détail en plus. Robinetterie murale, vasques en inox et céramique 10 x 10 servent de piliers à une grammaire architecturale bien connue, tout en se parant de nuances ou de lignes subtiles. Autre idée singulière ? « *La salle de bains ne possède pas de fenêtre. Du coup, ses portes sont des portes de saloon, lesquelles laissent passer la lumière en parties basse et haute. Les cloisons de la pièce d'eau sont également tronquées, et vitrées, pour les mêmes raisons.* » Et pour un résultat aussi chic que pertinent.

concrete, lime plaster, exposed stone—to reflect that”.

Aurélien's vision for the renovation was equal parts aesthetic statement and model of practicality: “the idea was to incorporate all the necessary functions into a relatively small interior, especially since I work from home. That's why we created an office, separated from the kitchen by a glazed partition.” And overlooked as it is by a guest bedroom on the mezzanine, it could be converted into a child's bedroom if necessary.

The project is predicated on a fine balance of impermanence and continuity. Behind its apparent simplicity, it is above all a tribute to certain golden ages: “the apartment is punctuated with nods to mid-century style, which I'm a big fan of, but also to the retro-futurism of the 1970s. The aim was to create a harmonious whole, with everything in dialogue, from iconic designer pieces to materials and colors, right down to the eras evoked.”

The entire space unfolds like a textured journey, featuring varnished oak and warm white walls. The bathroom and WC also cleverly bring the aesthetics of swimming pool and gym facilities up to date, with added attention to detail. Wall-mounted taps, stainless steel basins and 10 x 10 ceramic tiles serve as pillars with a familiar architectural vocabulary, while adding subtle, structuring nuances. “The bathroom has no windows. So the doors are saloon doors, which let light in at the top and bottom. The partitions in the shower area are also truncated and glazed for the same reason.”



La rue de Maubeuge est caressée par les premiers rayons de soleil du printemps... *The Rue de Maubeuge is basking in the first rays of spring sunshine...*

«C'est tout d'abord la lumière qui a "guidé" le projet.»





Arrêt devant la très belle porte ancienne de l'immeuble, qui date de 1860. *The building dates back to 1860.*



Un escalier sans prétention nous mène au 4^e étage. *An unassuming staircase leads up to the fifth floor.*

On pénètre directement dans le séjour. À gauche, le couloir qui mène à la salle de bains et à l'espace nuit. Au-dessus de la porte d'entrée, à droite, une trappe qui conduit au grenier. *The entrance opens directly into the living room. To the left is the hallway leading to the bathroom and the sleeping area. Above the front door, on the right, is a hatch leading to the attic.*





Jeu de matières au mur :
en partie basse, peinture
à la chaux... *A mix of
materials on the wall: lime
paint on the lower section...*





... en partie haute, pierre de Dordogne. ...and Dordogne stone up above.



Demi-tour : un large canapé (Cinna), qui précède la partie cuisine, permet de mieux apprécier les volumes de la pièce. *Turning around, we see a large sofa (Cinna), which precedes the kitchen area and gives a sense of the room's scale.*





Design et convivial, l'espace repas gagne en élégance grâce à un îlot/table de repas rétro-futuriste. Banc en bois brûlé (studio mo-mo). *The stylish, welcoming dining area features a retro-futuristic island/dining table. Burned wood bench (studio mo-mo).*

La pièce de vie mélange élégamment les genres. En arrière-plan, le bureau d'Aurélien. Lampe sur pied Vitra. *The living room elegantly mixes styles. In the background is Aurélien's desk. Vitra floor lamp.*





Côté bureau, la fameuse lampe Snoopy (Flos), une chaise Spaghetti (Belotti) et le bureau Ozoo de Marc Berthier complètent le tableau. Des intemporels dont on ne se lasse pas.

The office is rife with timeless pieces, such as the famous Snoopy lamp (Flos), a Spaghetti chair (Belotti), and Marc Berthier's Ozoo desk.



Un escalier de meunier XXS
mène aux combles...
*A compact staircase leads
to the attic space...*





*... aménagés en
chambre d'amis. ...
which was converted
into a guest room.*



Retour dans le séjour
pour la suite de la visite.
Au sol, du béton ciré.
*Back in the living room.
The floor is made of
polished concrete.*





Le couloir dessert les toilettes séparées, la salle d'eau et, juste avant la chambre du couple, un placard.
The hallway leads to the WC, bathroom, and, just before the primary bedroom, a closet.



Unité de ton dans les pièces techniques où un beige sable se décline au sol comme sur les murs. Carrelage mural : Winckelmans. *A unified sandy beige is used on both the floor and walls. Wall tiles: Winckelmans.*

Dans la confortable salle d'eau, l'accès à la douche (en arrière-plan) se fait grâce à une marche. *In the comfortable bathroom, the shower (in the background) is slightly elevated.*





Pureté des lignes, avec des vasques en inox (Steinberg) posées sur un meuble sur mesure... *Clean lines, with stainless steel basins (Steinberg) set on a custom-made cabinet...*

On arrive dans la chambre, oasis de calme. Quelques très belles pièces design ponctuent discrètement l'espace. Lampe Jean Prouvé. *The bedroom is an oasis of calm. A selection of beautiful designer pieces discreetly punctuate the space. Jean Prouvé lamp.*

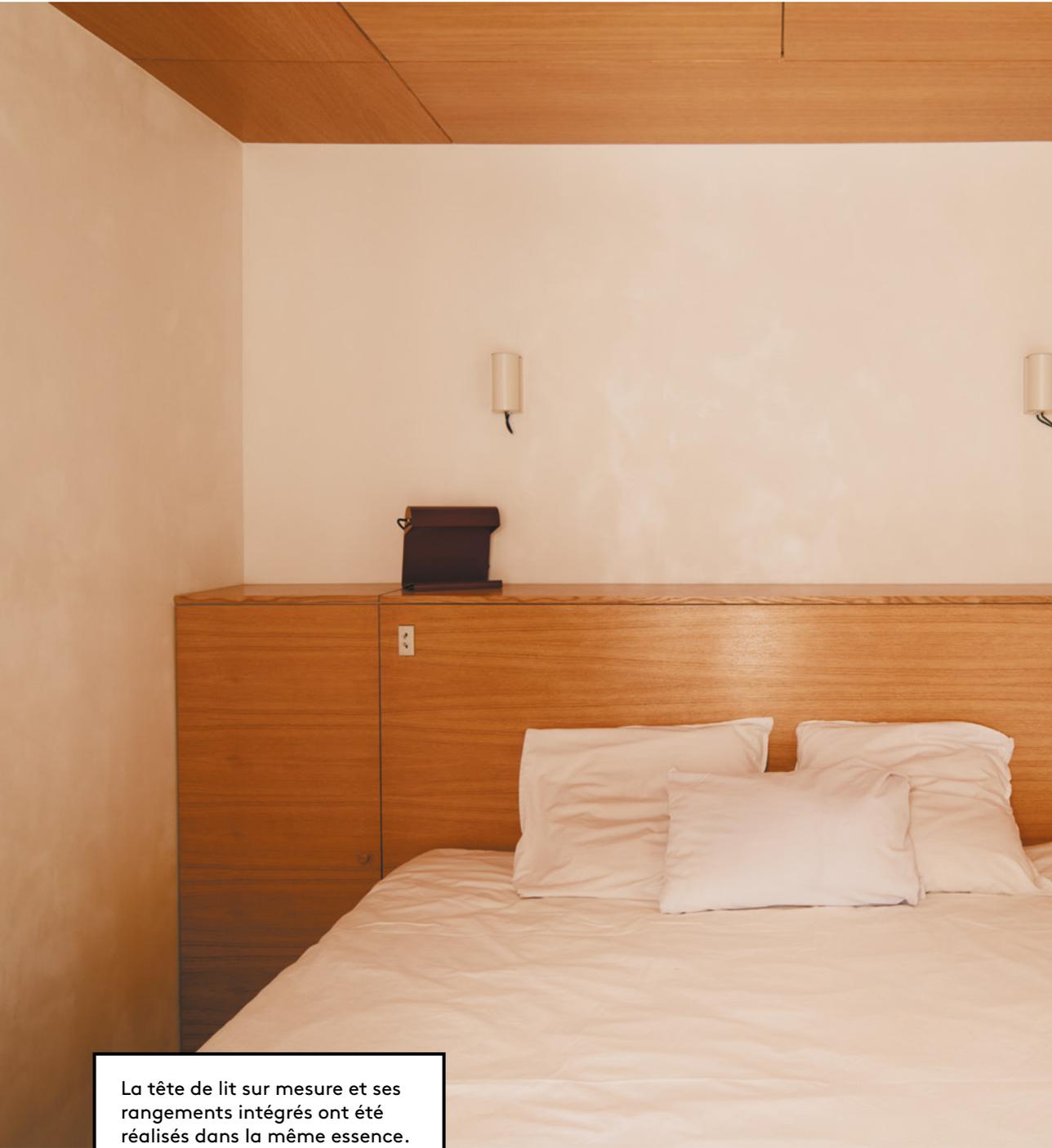




Le plafond, recouvert de chêne vernis, donne un effet cocon à l'espace de 11 mètres carrés.

The varnished oak ceiling lends a cozy feel to the 11-square-meter space.

"Light was the primary inspiration for the project."



La tête de lit sur mesure et ses
rangements intégrés ont été
réalisés dans la même essence.
Appliques Charlotte Perriand./
*The custom-made headboard
and built-in storage units were
crafted from the same wood.
Charlotte Perriand wall lamps.*



LES ADRESSES « LES YEUX FERMÉS » d'Aurélien ***Aurélien's NEIGHBORHOOD FAVORITES***

Pour un voyage gustatif transalpin / A culinary journey across the Alps

FAGGIO PIZZERIA

72 rue Marguerite de Rochechouart, Paris 9^e

Addiction totale aux pizzas et aux vins de cette enseigne : des produits extra-frais, de qualité, parfaitement choisis... Plus qu'un régal, un dépaysement.

I'm totally addicted to this restaurant's pizzas and wines: extra-fresh, high-quality, perfectly selected products... It's more than just a treat, it's a change of scenery.

Pour une leçon d'architecture **For a lesson in architecture**

LA MAISON DE VERRE DE PIERRE CHAREAU

31 rue Saint-Guillaume, Paris 7^e

En plein Saint-Germain-des-Prés, cette merveille architecturale n'en finit pas de séduire avec son immense façade translucide et ses doubles hauteurs de plafond... *Right in the heart of Saint-Germain-des-Prés, this architectural marvel never ceases to captivate with its huge translucent façade and double-height ceilings...*

Pour une promenade culturelle / For a cultural jaunt

LE CANAL DE L'OURCQ

En partant de Meaux jusqu'à Paris, une balade dans l'histoire de la construction et de l'étalement d'une ville. *From Meaux to Paris, take a stroll through the history of the construction and expansion of the city.*

Mélange des genres à Madrid

Le « meuble habité »
d'Eduardo Mediero



50 m² -

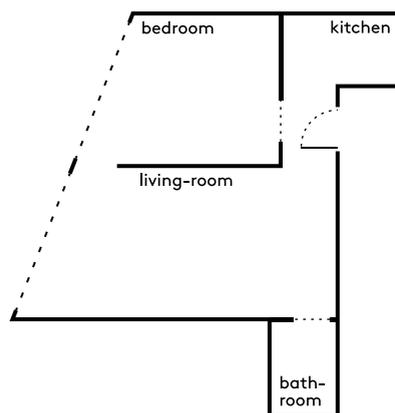


Madrid -



HANGHAR

Texte :
Aleks Gallardo López
Photographies :
Luis Diaz Diaz



Modular mix and match in Madrid

Eduardo Mediero's expansive universe

« Dans les petits appartements, il faut prendre des décisions dignes des grands », lance Eduardo Mediero, fondateur de l'agence Hanghar. Une philosophie qui l'a guidé pour réinventer son nouveau pied-à-terre au cœur de Madrid.

Lorsque l'occasion s'est présentée d'acquérir un appartement d'environ 50 mètres carrés dans Chamberí, son quartier préféré, l'architecte Eduardo Mediero et sa compagne n'ont pas hésité une seconde : « On vivait déjà là depuis des années; on adore son ambiance paisible et sa richesse culturelle. » C'est de cette opportunité qu'est né « Studiolo », un projet où chaque centimètre carré compte!

S'inspirant des pièces de la Renaissance imaginées pour l'étude et la contemplation, Eduardo Mediero dessine un meuble central en MDF hydrofuge vert foncé. Véritable colonne vertébrale de

“Small apartments deserve big solutions,” says Eduardo Mediero, founder of the Hanghar agency. This philosophy definitely guided him as he reinvented his new pied-à-terre in the heart of Madrid.

When a 50-square-meter apartment came up for sale in Chamberí, his favorite neighborhood, Mediero and his partner did not hesitate: “We had already lived there for years; we love its peaceful atmosphere and cultural diversity,” he confides. Studiolo, a project where every inch counts, was thus born.

Inspired by Renaissance rooms designed for study and contemplation, Eduardo created a central piece of furniture in dark green, water-resistant MDF. This minimalist block anchors the apartment, organizing, separating, and visually linking each area while concealing the bedroom. It also houses appliances and

Le projet se trouve dans un immeuble des années 1970 typique de Madrid, dans le quartier préféré d'Eduardo, Chamberí. *The project is set in a typical 1970s building in Chamberí, Eduardo's favorite neighborhood of Madrid.*



l'appartement, ce bloc minimaliste organise, sépare et relie visuellement toutes les pièces, tout en abritant la chambre. En plus de réinterpréter l'esprit de la retraite intellectuelle, ce module astucieux abrite également les appareils électroménagers et des espaces de rangement, libérant ainsi le reste du volume.

« *J'aime montrer les matériaux tels qu'ils sont, sans altérations ou artifices* », poursuit l'architecte, qui aime également le mélange des genres. Il opte ainsi pour un sol en caoutchouc Pirelli, emprunté aux environnements industriels, et un plafond en acier galvanisé, plus habituel dans les programmes de bureaux. Exit les conventions ! Ici, pas question de céder au « cliché » de la cuisine ouverte typique des petits espaces : Eduardo Mediero choisit au contraire de la séparer clairement du salon, en maximisant la distance entre les deux. Résultat ? Une sensation d'espace décuplée et une réelle fluidité de circulation.

« *On se sent incroyablement connectés à Madrid grâce aux vues dégagées sur les toits* », poursuit l'architecte. À tel point que le café du matin au lit, face aux grandes baies vitrées qui donnent sur un couvent du XIX^e siècle, est devenu leur rituel préféré. « Studiolo » est ainsi l'incarnation d'un art de vivre où simplicité, sincérité des matériaux et amour de la ville se conjuguent au quotidien.

storage, freeing the rest of the space.

"I like to show materials as they are, without artifice," Eduardo adds. Fond of unexpected contrasts, he paired industrial Pirelli rubber flooring with a galvanized steel ceiling, more often seen in office buildings.

Rejecting typical small-space logic, Mediero deliberately separated the kitchen and living room instead of opting for an open-plan layout, maximizing the distance between them in the process. The result: a heightened sense of space and a real fluidity of movement.

"We feel deeply connected to Madrid through the wide, open views over the rooftops," Eduardo continues. Morning coffee in bed, facing the large bay windows and a 19th-century convent, has become their favorite ritual.

Studiolo embodies a way of life where simplicity, honest materials, and love for the city shape the rhythm of every day.



La philosophie du « *Less is more* » guide l'aménagement des lieux. *"Less is more" guided the renovation project.*



Lors de son déménagement, le couple a ainsi fait le tri et n'a gardé que ses pièces préférées. *During the move, the couple kept only their favorite pieces.*



**« Un mix d'univers dans un appartement
pensé comme une toile flexible. »**



Le mythique meuble
Componibili à côté de
la chaise *Luna* de Casa
Antillón. The iconic
Componibili unit beside
Casa Antillón's *Luna* chair.



L'expérimentation avec les matériaux s'étend jusque dans la salle d'eau, avec un carrelage Cinca mis en œuvre du sol au plafond.

Experimentation with materials continues in the bathroom, with floor-to-ceiling Cinca tiles.

Parmi les pièces préférées du couple, la chaise *Triangolo* de Per Holland Bastrup et une photographie XXL de Nicolás Combarro. Among their favorite pieces: the *Triangolo* chair by Per Holland Bastrup and an XXL photograph by Nicolás Combarro.





La teinte verte du meuble est la couleur naturelle du MDF hydrofuge. *The furniture's green is the natural color of water-resistant MDF.*





Des touches de couleur
ponctuent l'espace à
travers des pièces de design
soigneusement sélectionnées.
*Carefully selected design pieces
bring color into the space.*



Les grandes baies vitrées de 7 mètres de large offrent une vue imprenable sur les toits d'un ancien couvent. *Seven-meter-wide windows frame sweeping views of a former convent's rooftops.*





Dans la salle à manger,
chaises 611 d'Alvar Aalto.
*In the dining room, 611
chairs by Alvar Aalto.*



L'accès discret à la chambre depuis
la grande pièce centrale. Le sol,
recouvert de caoutchouc Pirelli,
et le plafond, avec des profilés en
acier galvanisé, défie les normes
d'un espace résidentiel. *A discreet
set of steps leads from the living
area to the bedroom. Pirelli rubber
flooring and galvanized steel ceilings
challenge residential norms.*



Le MDF a volontairement été laissé brut, sans peinture ni laque. Il a simplement été verni pour être protégé. *The MDF was left raw, simply varnished for protection.*

"Designed as a flexible canvas for a diversity of ambiances"

Lampe *Chiara* de Mario Bellini sur un tabouret *Cork* de Jasper Morrison.
Chiara lamp by Mario Bellini on a Cork stool by Jasper Morrison.





« Dans mes projets, j'aime
mettre en avant la vérité
brute des matériaux. »

"I like to showcase the
raw truth of materials."



« Nous avons commencé à passer plus de temps à la maison », assure Eduardo. “We started spending more time at home,” says Eduardo.

Le meuble-chambre sépare les parties jour et nuit tout en les connectant visuellement. *The bedroom unit separates living and sleeping areas while keeping them visually connected.*





L'espace original a été vidé pour laisser place à une nouvelle structure autonome. *The original layout was gutted to make way for a new self-contained structure.*



Une petite cuisine industrielle de Distform trouve ici parfaitement sa place. *A compact industrial kitchen by Distform is a perfect fit.*



LES ADRESSES « LES YEUX FERMÉS » d'Eduardo

Eduardo's NEIGHBORHOOD FAVORITES

Pour grignoter

After work stop

CERVECERÍA SANTA BÁRBARA

Plaza de Santa Bárbara, 8, 28004 Madrid
 Une brasserie typique, avec un sol en damier, des sièges en cuir et un bar en marbre. Parfait pour l'apéritif, une bière et quelques *gildas* avant de manger. / *A quaint brasserie with checkerboard floors, leather seats, and a marble bar. Perfect for an aperitif, a beer, and a few gildas before dinner.*

Pour manger comme jamais

Carbonara confidential

LA TRATTORIA DA ALFREDO

Calle del Españoletto, 4, 28010 Madrid
 Un restaurant sicilien avec seulement cinq tables, tenu par Alfredo depuis des années. Familial, intime et authentique, il vous fait vous sentir chez vous. La carbonara est un incontournable! / *A Sicilian restaurant with only five tables, owned and run by Alfredo for years. Cozy, intimate and authentic, it makes you feel right at home. The carbonara is a must-try!*

Quand la nuit tombe

In vino veritas

CUENLLAS

Calle de Orellana, 4, 28004 Madrid
 Un lieu spectaculaire rattaché à une épicerie fine qui date de 1939. La carte des vins est infinie, il faut donc se laisser guider par David, le propriétaire et sommelier. / *A spectacular venue attached to a specialty grocery store dating back to 1939. The wine list is virtually endless, so let owner and sommelier David be your guide.*

A woman with brown hair, wearing a blue sweater and dark jeans, is sitting on a black metal balcony railing. She is looking down at a smartphone in her hands. The balcony is part of a white building with a window and a small plant in a pot. The scene is framed by a white lattice door on the left and a window frame on the right.

Lignes et esprits libres

Le cocon *arty* de Pia,
Foucauld et leur petit Alfie



73 m² -

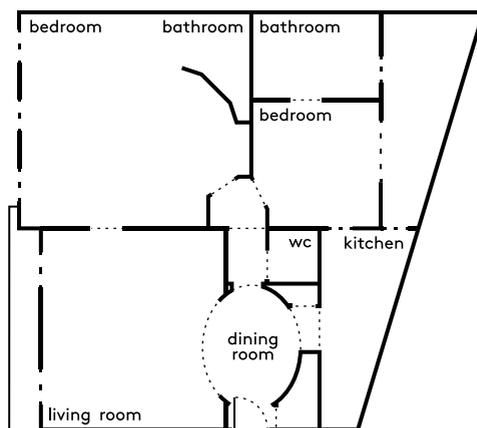


Paris 5^e -



Thomas Havet

Texte :
Sébastien Mercadié
 Photographies :
Nicolas Mathéus



Just what the doctor ordered *Pia, Foucauld, and son Alfie's Rive Gauche cocoon*

Ancien cabinet médical, volumes atypiques, lumière zénithale : la designeuse Pia Chevalier a trouvé le lieu parfait pour donner forme à ses idées. Avec l'architecte Thomas Havet, elle signe un appartement manifeste, aussi créatif que chaleureux. Un cocon arty au cœur de la ville, à l'image de ceux qui l'habitent.

De la rive droite à la rive gauche, Pia, Foucauld et leur fils Alfie changent de décor : direction le 5^e arrondissement de Paris, dont l'atmosphère douce, un brin villageoise, les séduit au premier regard. L'appartement, lui, réunit les promesses du coup de cœur inattendu.

« Notre critère non négociable : un lieu ancien, jamais rénové, pour pouvoir s'imprégner de son histoire et tout réinventer. » Ce sera... un ancien cabinet médical.

Tout y invite à l'imaginaire : une configuration peu commune, des volumes généreux, des détails oubliés. « Bien qu'à vocation professionnelle, et de premier

In a former doctor's office with unusual volumes and light that streams in primarily from above, designer Pia Chevalier found the perfect place to bring her ideas to life. Together with architect Thomas Havet, she created a quirky cocoon that is as creative as it is welcoming, in the heart of the city.

It was time for a change of scenery for Pia, Foucauld and their son Alfie. And thus they moved from the gritty north of Paris to the left bank's 5th arrondissement, where the kinder, gentler pace of life led them to an apartment that—unexpectedly—had all the makings of love at first sight.

"Our only non-negotiable: an old, untouched space—something with stories soaked into the walls, ready to be reinvented." Enter: a former doctor's office.

From the start, the place sparked the imagination: an oddball layout, generous volumes, layers of details: "Originally

Le 5^e arrondissement de Paris cultive un charme discret à échelle humaine.
The 5th arrondissement of Paris exudes a subtle, human-scale charm.



abord très sérieux, le lieu ne manquait pas de surprises... », sourient-ils.

Parmi elles, une étonnante mezzanine conçue par le médecin pour ses enfants, qui serpentait jusqu'à la salle de consultation. Elle inspirera la création d'une chambre d'appoint haut perchée, rendue possible par la belle hauteur sous plafond : 3,80 mètres d'ampleur et de promesses.

La lumière, quant à elle, sculpte l'espace et joue un rôle essentiel. Elle glisse depuis la verrière de toit, se prolonge à travers de hautes fenêtres et vient effleurer un balcon, privilège inattendu pour un premier étage. Ce charme singulier s'explique par l'histoire du bâtiment : un ancien hôtel particulier, dont les proportions et les détails architecturaux témoignent encore d'un certain faste discret.

Pia Chevalier imagine l'appartement comme un laboratoire créatif.

Avec la complicité de l'architecte Thomas Havet, elle repense les circulations avec fluidité. L'entrée, trop vaste, devient un geste fort : un mur courbe y dessine un mouvement enveloppant où trône une table sur mesure, cœur sculptural de la pièce de vie.

Le choix des matériaux et des couleurs reflète sa sensibilité : une palette subtile inspirée des tapisseries *seventies* du lieu d'origine, des matières texturées, des contrastes assumés.

Chaque pièce entame un dialogue entre ses créations et celles d'artistes qu'elle affectionne.

Son coup de cœur ? La salle d'eau pensée comme un boudoir un peu théâtral, un rien irrévérencieux, miroir de l'ensemble : libre, poétique, intensément personnel. Un appartement manifeste, habité par la lumière, la fantaisie et l'intuition.

designed for serious business, but full of surprises," they laugh.

Among them: a whimsical mezzanine built by the doctor for his children, snaking all the way to the consultation room. It inspired a high-perched guest nook, made possible by a soaring 3.8-meter ceiling-height that turned space into possibility.

Light is the other main character here: cascading from a rooftop skylight, slipping through tall windows, and spotlighting a balcony – a rare privilege this close to street level. The building's former life as a private mansion lingers in every discreetly grandiose detail.

Pia Chevalier transformed the apartment into a creative lab. With architect Thomas Havet, she redefined the flow with precision and nerve. The vast entrance became a statement piece: a curved wall wrapping around a sculptural, custom-built table–no less than the home's anchor point.

The choice of textured materials and bold, contrasting colors–a subtle palette that was inspired by the apartment's original 1970s tapestries–reflects her sensibility.

Each room sparks a dialogue between her designs and those of artists she admires. Her favorite? A bathroom styled as a subtly rebellious boudoir–theatrical, free-spirited, poetic, intensely personal. The result is an apartment that is essentially a living manifesto–illuminated by intuition, steeped in imagination.

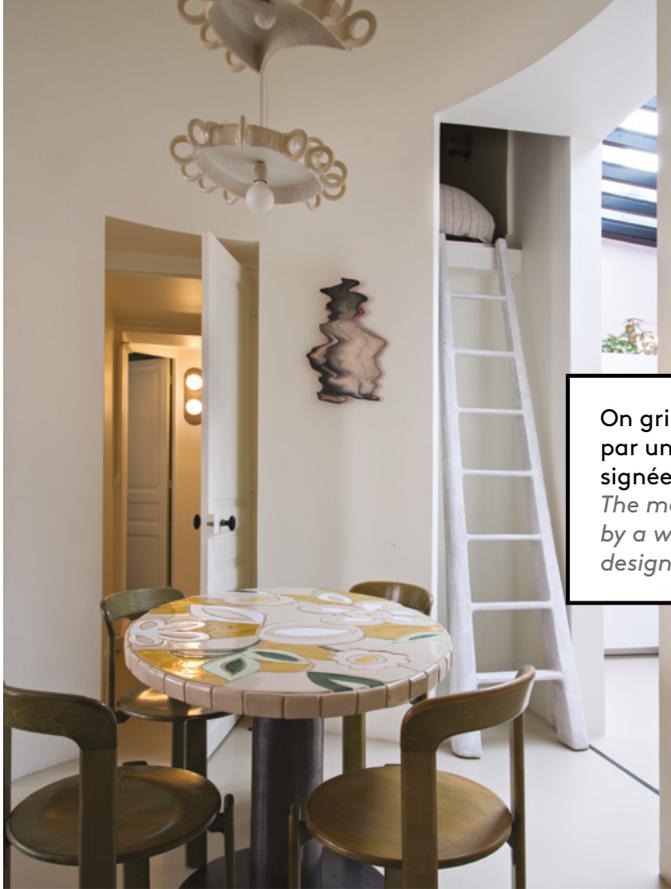


Une volée de marches, pour
une arrivée à pas feutrés.
*The classic flight of stairs
leading to the apartment.*

**« Un seul mot d'ordre : capitaliser
sur l'âme décalée des lieux. »**

La circulation s'est imposée
au cœur des réflexions pour
l'aménagement. *Easing the
flow of movement through
the space was crucial.*





On grimpe à la mezzanine
par une échelle en bois
signée Thibaut Lipski.

*The mezzanine is accessed
by a wooden ladder
designed by Thibaut Lipski.*

La teinte craie de la peinture béton
capte au maximum la lumière.

Sur la table, un motif inspiré de
l'ancienne tapisserie de l'entrée.

*The chalk-colored concrete paint
enhances the light. On the table,
a pattern inspired by the former
wallpaper in the entryway.*



Des poignées de placard
« churros » créées par Pia :
quoi de plus gourmand ?
"Churros" cabinet handles,
designed by Pia. Sweet!





Un espace ouvert aux perspectives et prompt à l'inspiration. *An open space with expansive views, ripe for inspiration.*



Univers chamarré et cosy. Parquet et moulures sont d'origine. *A colorful, yet cozy universe, with the original flooring and moldings intact.*



Fauteuils chinés aux puces de Saint-Ouen, adresse prisée des Parisiens. *These chairs were found at the Saint-Ouen flea market, a favorite haunt of Parisian design lovers.*







Du vert pastel, clin d'œil à la teinte de l'ancien cabinet de consultation.
Pastel green, a nod to the color of the former consultation office.





Une tête de lit très sculpturale, faite de bois de hêtre. *A highly sculptural headboard, made from beechwood.*



Elle abrite un généreux dressing, autour duquel on peut circuler librement. *It houses a generous closet, accessible from the window side.*

Difficile d'imaginer salle d'eau plus théâtrale! Ossature MDF avec contreplaqué cintrable.

The bathroom's striking sculptural element is made of an MDF frame enveloped in plywood.





Effet crêpi grâce à une colle pour carrelage appliquée au pinceau.
This textured finish was achieved by applying tile adhesive with a brush.



Les créations de Pia trouvent
là leur plus beau showroom.
*Pia's creations are showcased
at their finest here.*

**"One key directive: embrace
and build upon the unique
character of the space."**



Trois niveaux pensés pour
jouer, rêver et grandir
au rythme d'Alfie. *Three
levels designed for play,
imagination, and growth,
evolving alongside Alfie.*



Peinture Stone Mid Cool de Little Greene, à l'aspect mat très élégant.

The elegant matte finish of Stone Mid Cool paint by Little Greene.



La colle pour carrelage assure ici un effet béton ciré, ambiance spa. *The tile adhesive here creates a polished concrete effect, giving the room a spa-like atmosphere.*



LES ADRESSES « LES YEUX FERMÉS » de Pia
Pia's NEIGHBORHOOD FAVORITES

Pour un repas réconfortant
For a comforting meal

OSTERIA BRUTTO

15 rue Gracieuse, Paris 5^e

Une bonne adresse de gastronomie italienne, il faut absolument goûter les *spicy rigatoni*! *A great place for Italian cuisine—don't miss the spicy rigatoni.*

Pour une sortie dominicale en famille

Sunday is family day

MARCHÉ MONGE

Place Monge, Paris 5^e

Ne pas louper le stand de Marco, le producteur de légumes! Une figure du marché. *Head straight for Marco's stand, where the produce speaks for itself.*

Pour occuper les kids un jour de pluie

Movie date with the kids

« MA MINI-SÉANCE » DU CINÉMA PATHÉ LES FAUVETTES

58 avenue des Gobelins, Paris 13^e

Des séances spéciales pour les plus petits, c'est rare! Alfie adore y aller. *Special screenings for the little ones are so rare. Alfie-approved!*



À la recherche de l'essentiel

L'ambition compacte
de Takeshi et Megumi



18.84 m² -

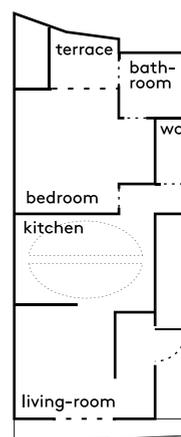


Tokyo -



Takeshi Hosaka Architects

Texte :
Michiko Inoue
 Photographies :
Yuki Furue



Audaciously minimal *Maximalist living in a 19-square-meter* *Tokyo house*

Au cœur de Tokyo, l'architecte Takeshi Hosaka vit avec sa femme dans une maison compacte de plain-pied. Leur style de vie, à la fois poétique et audacieux, attire l'attention bien au-delà du Japon et invite à repenser notre rapport à l'espace et au confort.

Depuis quelques années, le Japon voit émerger la tendance *danshari*, une philosophie fondée sur l'essentiel, l'abandon du matérialisme au profit d'une vie simple, sans superflu. Alors, quand les gens découvrent la maison de 19 mètres carrés de Takeshi et Megumi Hosaka, ils sont surpris d'y lire une autre histoire. Leur garde-robe est modeste, l'espace de rangement limité, mais leur amour pour les objets charmants et inutiles – disques, jeux vidéo, galets, bocaux, livres – montre qu'ils ne sont pas de purs minimalistes.

« *Notre maison est parue dans un journal suisse, dit Takeshi. On a eu des visiteurs du Mexique, d'Europe... tous étonnés. Je ne sais pas pourquoi : 19 mètres carrés, ce n'est pas rare au Japon.* »

In the heart of Tokyo, architect Takeshi Hosaka lives with his wife in a very compact single-story house. Their lifestyle, both poetic and bold, has drawn attention far beyond Japan and invites us to rethink our relationship with space and comfort.

When people hear about the Hosakas' 19-square-meter house, they are surprised to find a home that is anything but minimalist, as demonstrated by their affection for charming, impractical things—records, video game cartridges, pebbles, jars, and books.

"I heard our house was featured in a Swiss newspaper," says Takeshi. "We have had visitors from Mexico, Europe—all amazed at how we live. I do not really know why—19-square-meters is not unusual for a Japanese apartment." Takeshi also owns LOVE HOUSE, a two-story, 38-square-meter house in Yokohama, which he considered the bare minimum. When he found land in Tokyo, he decided to design a sequel: "I asked



La maison est nichée dans une rue résidentielle calme, vallonnée et – surtout – sans voitures. Les habitants ont eux-mêmes planté et entretiennent les espaces verts alentour. *The silver house is nestled in a quiet, hilly-and car-free-residential street. Residents took the initiative to plant and care for the surrounding greenery.*

Takeshi possède aussi LOVE HOUSE, une maison de 38 mètres carrés sur deux étages à Yokohama. En trouvant un terrain à Tokyo, il décide d'en faire une suite : « *Ma femme m'a dit que 20 mètres carrés suffiraient pour deux. Puis elle m'a tendu un livre sur la vie à l'époque d'Edo, où quatre personnes vivaient dans 9,9 mètres carrés. J'ai aussi lu un texte de Kenzo Tange disant que trois tatamis par personne (environ 4,8 mètres carrés) suffisaient. Même après-guerre, cela passait pour vivable.* » Pensant d'abord que 38 mètres carrés étaient un minimum, Takeshi abandonne finalement son projet à deux étages. Sans escalier, la circulation devient plus fluide et il peut intégrer un grand lit, un frigo normal et une grande table.

La maison, malgré sa taille, respire. La rue devient leur jardin, leur salon. Le bain est dehors, à côté de la chambre. À pied, ils rejoignent Ginza ou le Palais impérial. La ruelle piétonne devant chez eux est devenue leur potager. Aux beaux jours, ils ouvrent les portes vitrées et s'installent comme sur un *engawa* – véranda japonaise typique –, entre intérieur et extérieur : « *Au début, j'étais inquiète que les gens passent si près, dit Megumi. Mais en visitant le chantier, j'ai vu que cela me convenait. Aujourd'hui, je traîne en pyjama devant les portes.* »

La cuisine, prévue côté rue, a été déplacée près des portes coulissantes pour des repas presque en plein air. La maison casse les idées reçues, une par une. Même le bain, d'abord écarté, est devenu essentiel – à ciel ouvert. Au Japon, le bain est un rituel de ressourcement. Megumi, qui autrefois refusait l'idée d'une baignoire étroite, s'y attarde désormais en regardant les saisons défilier.

Qu'une maison aussi compacte au cœur de Tokyo permette une telle communion avec l'extérieur paraît improbable. Pourtant, en utilisant la rue comme une extension de leur habitation et en se baignant sous le ciel, les Hosaka renouent avec une façon ancienne d'habiter. Non par nostalgie, mais par quête d'une vie plus pleine.

my wife what space we needed. She said 20m² would be fine. She gave me a book about the Edo period, when four people lived in 9.9-square-meters. In a 1948 book by Kenzo Tange, he says about 4.8-square-meters per person should suffice. It blew my mind.

His thinking having shifted, he scrapped his original two-story idea. No staircase meant an easier flow, and somehow they ended up with a bigger bed, a full fridge, and a large table.

In spite of the small size, the couple clearly thrives in their home. The street becomes their garden and living room. Their bath sits outdoors, right by the bedroom. They can walk to Ginza or the Imperial Palace. The narrow, car-free alley in front has become their personal garden, full of herbs and fruit. On sunny days, they slide open the doors and sit like on a traditional engawa, between house and garden: "At first, I was nervous about people walking so close," Megumi says. "But during construction, I realized I was fine. Now I hang out in my pajamas by the doors."

Originally, the kitchen was supposed to be near the street, with the dining area further in, under a skylight. After another change of heart, they were swapped for almost al-fresco dining by the sliding door.

This home unravels assumptions one by one. Even the bath, once dismissed, has become part of their daily rhythm—and yes, it is outside. Megumi loves to linger there, watching the seasons drift overhead. A tarp offers privacy, but the feeling of openness endures.

A compact house in the dense heart of Tokyo offering such a connection to nature feels surprising. The Hosakas' way of living echoes how Japanese people once lived, but this is not mere nostalgia. They simply found that in seeking a meaningful life in a small space, they circled back to something timeless.



Un paysage dense de tours, d'immeubles de trois étages et de maisons entoure cette construction atypique.
A dense landscape of towers, three-story apartments, and homes surrounds the unusual, diminutive structure.

On peut entrer par la porte coulissante en verre, mais l'entrée principale se trouve juste à droite. *You can enter through the glass sliding door, but the main entrance is just to its right.*



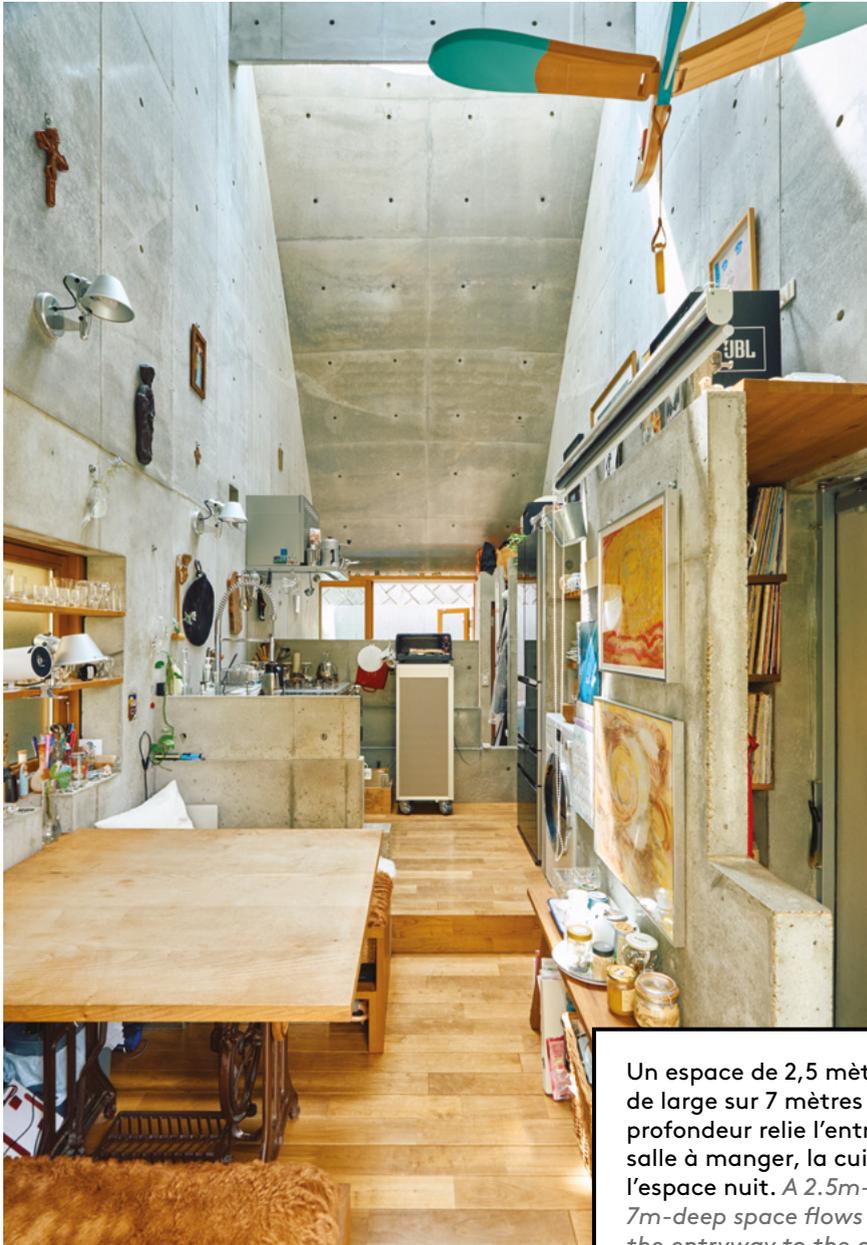
Le petit vestibule, bordé de chaussures et de disques, accueille chaleureusement les visiteurs. On y remarque une poignée signée Hori Shouten. *The small entryway, lined with shoes and records, offers a warm welcome. We find on the door a Hori Shouten handle.*



Depuis le salon, la vue vers l'entrée révèle des murs ornés d'une collection d'œuvres d'art.
The view toward the entryway from the living room reveals walls adorned with a collection of artworks.

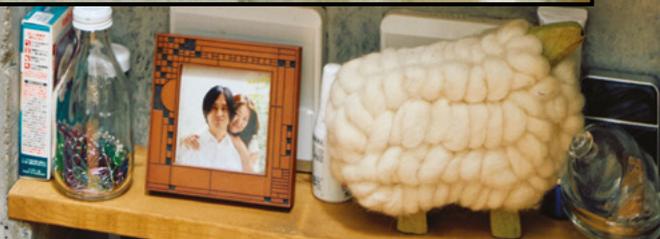


Des crochets, insérés dans de petits trous du béton, gardent sacs et objets du quotidien à portée de main. *Hooks embedded into small holes in the concrete hold bags and everyday objects close at hand.*



Un espace de 2,5 mètres de large sur 7 mètres de profondeur relie l'entrée à la salle à manger, la cuisine et l'espace nuit. A 2.5m-wide, 7m-deep space flows from the entryway to the dining, kitchen, and sleeping areas.

Des encoches dans le béton
servent de niches pour les
livres préférés du couple.
*Notches in the concrete
cradle favorite books.*





La lumière inonde l'espace depuis un puits de lumière situé à près de 7,3 mètres de haut, conférant à l'ensemble une atmosphère de chapelle silencieuse. *Light streams from a skylight nearly 7.3 meters above, lending the space the air of a quiet chapel.*

**« Mes yeux se laissent captiver
par la lumière et les nuages errants,
et mon cœur s'envole tandis
que je suis allongée dans mon lit. »**



Deux puits de lumière à différentes hauteurs ouvrent sur le ciel, séparés par un unique mur de béton. *Two skylights at different heights open onto the sky, divided by a single concrete wall.*



Sous le four grille-pain, un ancien chariot de bord de la compagnie aérienne ANA sert désormais de garde-manger dans la petite cuisine. *Under the toaster oven, an old ANA airline cart now serves as a pantry in the compact kitchen.*





En face, on trouve un lave-linge, de la vaisselle, une chaîne hi-fi et des disques. Un écran de projection peut être déroulé pour transformer la salle à manger en petit cinéma privé. *Opposite, you'll find a washing machine, dishes, a stereo system, and more records. A projector screen can be drawn to turn the dining area into a cozy private cinema.*



Une ancienne table de couture fait office de table de repas. Des rangements sont discrètement intégrés sous les chaises, à côté des fenêtres et dans chaque recoin disponible. *An antique sewing table serves as the dining table. Storage spaces are cleverly tucked beneath chairs, beside windows, and into every available nook.*



Depuis la rue, la porte coulissante ouverte se transforme en banc improvisé. De la menthe pousse en abondance au sol. *From the road, the open sliding door becomes a casual bench. Mint grows thickly along the ground.*

Les parterres le long de l'allée débordent d'herbes aromatiques, de figuiers et de vignes, offrant des plaisirs de saison. *The roadside flower beds overflow with herbs for cooking, as well as fig and grape plants, offering seasonal delights.*



Depuis la chambre, on aperçoit l'allée au-delà du mur de béton de la cuisine.
From the bedroom, a view of the road appears beyond the concrete kitchen wall.





Une petite terrasse, à l'arrière de la chambre, abrite un bain extérieur.
A small terrace at the back of the bedroom holds an open-air bath.

*"Above me, a framed sky.
Light and wandering clouds carry
my heart away as I lie in bed."*



Le WC fait à peine un mètre de large – un aménagement familier pour beaucoup de Japonais. *The WC is barely one meter wide—a familiar layout for many in Japan.*



À côté du bain extérieur, une douche relie l'intérieur de la maison à la petite terrasse. *Next to the outdoor bath, a shower room connects both to the interior and to the small terrace.*



LES ADRESSES «LES YEUX FERMÉS» des Hosaka
Hosaka's NEIGHBORHOOD FAVORITES

Pour le plus grand orgue du Japon / *Modern worship*

CATHÉDRALE SAINTE-MARIE DE TOKYO

3-16-15 Sekiguchi, Bunkyo-ku, Tokyo

Le chef-d'œuvre de Kenzo Tange invite au recueillement, avec sa structure en forme de voile et le son profond de l'un des plus grands orgues du Japon.

Kenzo Tange's 1964 masterpiece invites quiet awe with its soaring shell structure and the resonant sound of one of Japan's largest pipe organs.

Pour le meilleur italien de Tokyo / *An Italian in Tokyo*

NOVE

Crest Kagurazaka 1F, 27-4 Kaitaicho, Shinjuku-ku, Tokyo

Nous adorons le pâté de campagne maison avec du vin, les pâtes à la crème d'oursin, les pizzas au feu de pierre... tout est délicieux. *We love the homemade pâté de campagne with wine, the sea urchin cream pasta, and the stone oven pizzas—everything is delicious.*

Pour un jardin japonais ancestral / *Going full circle*

JARDIN KOISHIKAWA KORAKUEN

1-6-6 Koraku, Bunkyo-ku, Tokyo

Un jardin japonais du début de l'époque Edo. *A Japanese garden built during the early Edo period by the Mito branch of the Tokugawa family.*



DUMAS

PARIS



COUVERTURE EN LAINE NIAULA - MILLÉSIME

Savoir-faire centenaire, matières d'exception : offrez à vos clients des nuits dans la plus pure tradition des Grandes Maisons du luxe à la française.

OREILLERS

COUETTES

SURMATELAS

[DUMAS-PARIS.COM](https://www.dumas-paris.com)

L'appartement Fantôme

The Haunting

Avec / starring
Ulysse Josselin

AVENUE
ÉMILE DESCHANEL

Trench, blazer et pantalon, Emporio Armani, mocassins, Paul Smith.
Trench coat, blazer, and pants:
Emporio Armani; loafers: Paul Smith.



Veste et débardeur, Emporio Armani.
Jacket and tank top: Emporio Armani.

Texte : Assitant photographe :
 Ulysse Josselin Ehoarn Desmas
 Photographies : Styliste :
 Alan Marty Benoît Paquet

Dans un appartement sans histoire et trop vaste, un homme sans attache, Ulysse Josselin, rejoue la pièce silencieuse d'une disparition contemporaine. Récit.

Mon adresse donne directement sur le Champ-de-Mars, dans un arrondissement si américanisé que même Emily ne pourrait en rêver. Les rues y sont larges, fières comme des drag queens, bordées d'immeubles-dentelles qui se dressent très souvent en tours d'ivoire pour mieux se barricader contre la curiosité profane. Ici, mes voisins sont des héritiers de l'âge d'or industriel, des familles en transit qui effleurent Paris comme on survole l'exotisme, des gens qui veillent à ne pas froiser leurs semelles sur le même bitume que le commun des mortels. De véritables Bernard Arnault de l'immobilier, qui partagent tous la même obsession : posséder la ville.

Même ma gardienne est une version CSP+ du fameux cliché de la concierge portugaise à petit chien : elle est mieux coiffée qu'une actrice invitée à un show Saint Laurent. L'avenue se peuple de chauffeurs, de PDG du CAC 40 et d'enfants de diplomates pour qui la liberté ne suffit plus : il leur faut la consommer, la gaspiller, l'inventer de toutes pièces. Le matin venu, c'est un ballet feutré soigneusement chorégraphié : les appartements se vident soudain de leur vanité, aussitôt supplantée par les gouvernantes en tailleur discret, les femmes de ménage déjà exténuées, les baby-sitters plus impertinentes que la maîtresse et ces dog-sitters qui en ont fait un véritable métier. Alors le matin tout ce beau monde se croise dans les parties communes de l'immeuble et c'est l'escalier social inversé. Bienvenue dans le 7^e arrondissement, où la façade brille autant que les apparences qu'on y entretient.

In a spacious yet otherwise unremarkable apartment, a solitary Ulysse Josselin reenacts the silent drama of a contemporary disappearance. Here is his retelling.

My address is right on the Champs-de-Mars, in a neighborhood so Americanized that even Emily couldn't have dreamed it up. The streets are wide, majestic (in the manner of drag queens,) and lined with a filigree of buildings that rise like ivory towers to block out the prying eyes of the uninitiated. Here, my neighbors are heirs to the industrial golden age, families who breeze through Paris like any other exotic destination, people who take care not to sully their shoes on the same pavement as mere mortals. They are the Bernard Arnaults of real estate, all sharing the same obsession: owning the city.

Even the concierge lady is an economically-yassified version of the iconic small dog-owning, mumu-wearing, chain-smoking archetype: she has better hair than most of the front row at Saint Laurent. The avenue is populated by chauffeurs, CEOs, and children of diplomats for whom freedom is simply not enough: they must consume it, waste it, invent it. In the morning, a carefully choreographed ballet unfolds: the apartments are suddenly emptied of their vanities, immediately replaced by discreetly dressed governesses, already exhausted cleaning ladies, inveterate dog sitters and assorted nannies. All crossing paths in the building's common areas, inverting the social ladder. Welcome to the 7th arrondissement, where the façades shine as brightly as the appearances they are designed to house.

À l'intérieur, tout ressemble à un fantasme. Un sol lisse, parquet ciré jusqu'à l'aveuglement, moulures ciselées comme des résidus d'une grandeur passée, fenêtres qui dégueulent une lumière parfaite et cadrent la tour Eiffel comme le prop d'un shooting, les cadres sont vides, l'appartement à peine occupé. La moindre poussière y est aspirée avant même de toucher le sol, les pièces d'art sont des productions mécaniques, sans âme et sans émotion. Un fantasme clinique, épuré jusqu'à ne plus rien laisser. Ce que j'aime faire, c'est fumer à la fenêtre, je laisse Philip Glass résonner dans le salon comme une bande son qui ne sait pas où s'arrêter. Dehors, certains passants lèvent la tête, me voyant jouer ce rôle – celui de l'habitant d'un décor trop propre et peut-être trop creux. Alors, je me raconte, j'essaie de jouer la scène sans chercher la perfection : un verre de vin à la main, parfois une tasse de café, la musique minimaliste en toile de fond, la vue sur le parc comme si c'était un empire à conquérir. Mais en vérité, c'est un mauvais film de Klapisch, une mise en scène ratée – les rails sont mal fixés, les projecteurs éteints, les figurants se sont échappés, la rue est vide, les bancs désertés. C'est comme si je dansais seul dans un club dont je serais le dernier client, à piétiner mes névroses comme on piétine un sol encore collant d'alcool, où chaque pas est une injonction à ne pas s'effondrer. La musique s'éteint, mais mes mouvements continuent, mécaniquement, c'est presque grotesque. Souvent, un instinct me pousse à prolonger cette fiction dont je ne suis plus l'auteur, à maintenir en vie la chorégraphie cruelle de l'existence. Alors, à l'intérieur, tout n'est qu'un fantasme cliniquement orchestré : dehors, ils me croient libre, mais je suis l'otage d'un décor sans faille, sans histoire, et sans issue.

Inside, everything looks like something out of a fantasy. The parquet is polished to a mirror finish, the moldings chiseled from the vestiges of a former grandeur, the windows spewing perfect sunlight and framing the Eiffel Tower like a prop on a photo shoot. The frames are empty, the apartment barely occupied. Every speck of dust is vacuumed up before it even touches the floor, the artwork is mechanical, soulless and emotionless. A clinical fantasy, stripped down to nothing. What I like to do is smoke by the window, letting Philip Glass play in the living room like a soundtrack that doesn't know where to start or stop. Outside, some passers-by look up at me playing my part—that of the inhabitant of a setting that is too clean and perhaps too empty. So I tell myself a story, trying to act out the scene without striving for perfection: a glass of wine in my hand, sometimes a cup of coffee, minimalist music playing in the background, the view of the park as if it were an empire to be conquered. But in reality, it's a bad Klapisch film, a botched production—the camera tracks are warped, the spotlights are off, the extras have fled, the street is empty, the benches deserted. It's as if I'm the last dancer standing in a nightclub, trampling on my neuroses like a floor sticky with alcohol, each step an injunction not to collapse. The music stops, but my movements continue, mechanically, almost grotesquely. Often, an instinct drives me to prolong this fiction of which I am no longer the author, to keep the cruel choreography of existence alive. So, inside, everything is just a clinically orchestrated fantasia: outside, they think I'm free, but I'm a hostage to a flawless, historyless, and hopeless setting.



Veste, t-shirt et jeans, Acne Studio,
moccassins, Paul Smith. Jacket, T-shirt and
jeans: Acne Studio; loafers: Paul Smith.



Top, Bluemarble, jeans, Egonlab.
Top: Bluemarble; jeans: Egonlab.

L'appartement est comme une vitrine d'un certain bon goût bourgeois, un manifeste silencieux du Paris fantasmé. L'espace pourrait apparaître comme indécent, peut-être plus grand que nécessaire, trop vaste pour être un refuge, trop froid pour être un foyer.

On s'y déplace avec la sensation sourde d'un luxe qui avale tout, un décor qui digère les âmes et recrache des silhouettes sans poids. La salon joue à l'invitation, mais ne l'assume pas vraiment, un canapé blanc en bouclette virginal comme un nuage, comme le smog épars de Saint-Honoré. Une petite table en pierre, d'un marbre inconnu, plus prête à exposer des objets qu'un repas. Au plafond, les lustres sont menaçants, suspendus comme des guillotines prêtes à décapiter le silence. Sur les étagères, une guerre froide s'y joue. Nietzsche est encastré dans *Comment rendre sa vie meilleure*, Virginia Woolf écrasée contre *Les 7 procédés qui vont changer votre vie*. Lolita Pille enchaînée à *Comment perdre ses mauvaises habitudes*, tandis que Leïla Slimani partage l'espace avec *L'Art subtil de s'en foutre*. Un millefeuille de contradictions, comme si la Fnac avait accouché d'un millennial, pas assez perdu pour sombrer, trop lucide pour s'en sortir.

Les objets eux aussi trahissent une identité en clair-obscur ; des souvenirs chinois dans le Perche sont incrustés aux côtés du bois brut, des chemises de designer abandonnées sur le lit avec ce négligé trop bien pensé pour être vrai, les objets sont comme les trophées silencieux d'une course dont personne ne connaît plus la ligne d'arrivée.

L'appartement ressemble à un rêve glacé où l'on existe sans jamais vraiment habiter. Ici, tout est une performance : on ne vit pas, on exécute, on ne ressent pas, on possède. L'espace est là, insaisissable, comme un estomac vide qui ne demande qu'à être rempli. Mais de quoi.

The apartment is like a showcase of a certain type of bourgeois good taste, a silent manifesto of a fictionalized Paris. The space seems almost obscene, larger than necessary—too vast to be a refuge, too cold to be a home.

*One moves through it with a dull sense of all-consuming luxury, a backdrop that digests souls and spits out weightless silhouettes. The living room poses as an invitation, but doesn't really embrace it, with a white bouclé sofa as virginal as a cloud, or rather like a wisp of Saint Honoré smog. A small stone table, made of an unknown marble, is more suited to displaying ornaments than a meal. The chandeliers hanging from the ceiling loom menacingly, like guillotines ready to behead the silence. Amid a millefeuille of contradictions, a cold war is being waged on the shelves: Nietzsche is wedged between How to Make Your Life Easier and Virginia Woolf is pinned against The 7 Habits of Highly Effective People; Lolita Pille is chained to Bad Habits No More, while Leïla Slimani contemplates The Subtle Art of Not Giving a F*ck.*

The various objects also betray an identity in chiaroscuro; mementos gleaned in the Perche are encrusted alongside raw wood, designer shirts abandoned on the bed with a studied nonchalance. The apartment looks like a silent trophy case from races with no finish lines, a frozen dream in which one is suspended without ever truly living. Here, everything is a performance: one does not live, one performs; one does not feel, one possesses. The space exists, intangible, like an empty stomach waiting to be filled. But with what?

L'appartement respire comme une cage thoracique disproportionnée, qui avale l'air et le recrache avec un certain dédain. Trop de mètres carrés pour un quotidien réduit à quelques mètres linéaires : du lit au canapé, du canapé à la cuisine, de la cuisine à la salle de bains. Certaines pièces s'enchaînent sans raison, certains couloirs sont inutiles, des portes qu'on n'ouvre jamais, des espaces qu'on oublie d'habiter. On pourrait disparaître ici. S'évanouir quelque part entre deux salons, se perdre dans une chambre d'amis qu'on n'a jamais utilisée, s'égarer dans une salle trop vide pour avoir une fonction.

On a vendu ça comme une récompense, presque comme une nécessité. L'ascension sociale se compte en mètres carrés, en hauteur sous plafond, en lustres suspendus à des espaces qu'on ne sait plus vraiment comment remplir. L'espace n'absorbe rien, il renvoie, reflète... Expose. On dort dans une pièce plus grande que nécessaire, on mange dans une autre, on travaille dans une troisième, et pourtant, on finit toujours par traîner au même endroit, là où on y ressent un peu de chaleur. C'est un appartement où l'on est toujours comme en visite, un appartement où on se surprend à errer, un appartement où on frôle les murs sans vraiment y appartenir. Mais c'est un mensonge bien travaillé, la vérité, c'est qu'on ne remplit jamais du vide avec du volume.

The apartment breathes like a disproportionate rib cage, swallowing air and spitting it out with a certain disdain. Too many square meters for a daily life reduced to a few linear meters: from the bed to the sofa, from the sofa to the kitchen, from the kitchen to the bathroom. Some rooms flow into one another for no apparent reason, some corridors are plainly useless, some doors are never opened, some spaces are perhaps forgotten. One could disappear here, faint somewhere in between two living rooms, get lost in a guest room that has never been used, or stumble into a room too empty to have any purpose. This was all sold as some sort of reward, almost as a necessity. Social advancement is measured in square feet, ceiling height, and chandeliers hanging in spaces we no longer really know how to fill. Space absorbs nothing; it reflects, exposes. We sleep in a room that is larger than necessary, eat in another, work in a third, and yet we always end up hanging out in the same place, the one where we can scratch a modicum of warmth. It's an apartment where one always feels like a visitor, an apartment where one finds oneself wandering, an apartment where one skims the walls without really belonging. But it's a well-crafted lie; the truth is that one can never fill emptiness with volume.



Top et pantalon, Fendi.
Top and pants: Fendi.





Chemise et short, Miu Miu.
Shirt and shorts: Miu Miu.



Débardeur, top et short, Dries Van Noten. Tank top, mesh top, and shorts: Dries Van Noten.

Ici comme ailleurs, la déco est comme un langage, une sorte de manifeste silencieux. Un portrait inconscient qu'on accroche au mur, tout en croyant choisir chaque détail, alors qu'on applique juste des étiquettes préexistantes.

On pense composer un espace, mais on ne fait que se ranger dans des catégories; minimaliste, scandinave, maximaliste, brutaliste... Chaque meuble, chaque objet, chaque matière est une déclaration.

Un canapé en lin lavé, des livres empilés négligemment sur une table en marbre, un tapis berbère qu'on justifie par son « intemporalité » – tout raconte quelque chose. On saisit vite que ce n'est pas juste un intérieur : c'est une narration de soi. Notre espace devient un CV esthétique, une bio Hinge en trois dimensions. On choisit ses matières comme ses mots d'introduction, on construit des pièces comme on se construit une personnalité. Une bibliothèque surchargée justifie une faim de culture ou simplement l'envie de vouloir cocher la case intellectuel. Un minimalisme clinique justifie une recherche de pureté, de contrôle – ou de peur du chaos.

On dit qu'on s'entoure de ce qu'on aime, en vérité, on s'entoure de ce qu'on veut projeter.

Il faut le bon bordel, l'accumulation maîtrisée. Quelque chose qui suggère l'instinct tout en trahissant la réflexion. Et le piège, c'est le besoin d'authenticité – cette obsession contemporaine dont moi-même je suis victime. On veut du brut, du marqué, du vécu – mais pas trop.

Un miroir déformé, un tapis qui a l'air d'avoir traversé le désert alors qu'il sort d'une usine à la chaîne... On chine pour recréer vaguement un héritage afin de ne pas être un simple consommateur. On a peur que notre environnement nous trahisse, alors on le charge de références, de sens, d'intentions. Jusqu'à s'oublier.

Il n'y a pas d'espace neutre. Il n'y a que des choix qui révèlent, malgré nous, ce que l'on voudrait être.

Here, as elsewhere, décor is like a language, a kind of silent proclamation. An unconscious portrait that one hangs on the wall, believing that they are choosing every detail, when in fact they are simply applying pre-existing labels.

One thinks they are designing a space, but all they are doing is categorizing: minimalist, Scandinavian, maximalist, brutalist... Every piece of furniture, every object, every material is a yelping statement.

A distressed linen sofa, books stacked casually on a marble table, a Berber rug justified by its "timelessness"—everything tells a story. It quickly becomes clear that this isn't just an interior: it's a narrative about oneself. Our space becomes an aesthetic résumé, a three-dimensional Hinge bio. We choose our furnishings like introductory words, we construct rooms like we construct a personality. An overloaded bookshelf justifies a hunger for culture or simply a desire to tick the intellectual box. Clinical minimalism justifies a search for purity, control—or a fear of chaos.

We say we surround ourselves with what we love, but in reality, we surround ourselves with what we want to project.

It takes the right kind of mess, a controlled accumulation. Something that suggests instinct while betraying reflection. And the trap is the need for authenticity—that contemporary obsession of which I myself am a victim. We want the raw, the scuffed, the lived-in—but only just so.

A distorted mirror, a rug that looks like it's been through the desert when it's actually straight off the production line. We hunt for bargains to vaguely recreate a heritage so we're not just consumers. We're afraid our environment will betray us, so we load it with references, meaning, and intentions. Until we forget ourselves.

There is no neutral space. There are only choices that reveal, despite ourselves, what we would like to be.

Alors, on regarde par la fenêtre, mais les lumières sont éteintes. Pas de figurants, pas de public, pas même un écho dans le couloir. Une scène abandonnée avant même d'avoir été jouée. Prison dorée ou rouillée, peu importe ; les barreaux restent les mêmes. On attend un signal, une faille, un élément qui viendrait tout fissurer.

Et moi dans cette histoire, qui suis-je. Juste une pièce de plus, un élément absorbé par l'espace, digéré par l'ensemble. Sur le plan architectural, je ne coche aucune case. Je n'ai pas de fonction assignée, pas de rôle prédéfini. Je suis comme un escalier sans étage, une fenêtre qui ne donne sur rien, une porte qui ne mène nulle part. Comme une anomalie qui n'a pas été pensée dans le plan initial, une erreur qui persiste, sans pour autant savoir comment la corriger.

Comme un mandala qu'on ne peut colorier qu'au crayon blanc, un bouton d'ascenseur sans numéro, un interrupteur qui n'allume rien, une prise sans courant. Je suis comme une pièce rapportée qui ne complète aucun puzzle ; comme un mot manquant dans un texte achevé, une variable oubliée dans une équation qui, pourtant, fonctionne sans moi. Il ne reste alors qu'un mystère. On rembobine, on relit l'histoire, on rejoue la scène, encore et encore, jusqu'à ce que tout prenne sens. Tout était là, depuis le début.

So we look out the window, but the lights are off. No extras, no audience, not even an echo in the hallway. It's like a stage that's been abandoned before the play even debuted. It could be a golden or rusty prison—it doesn't matter, the bars have the same function. We sit and wait for a signal, a crack, an eventual collapse. Who am I in this picture? Just another piece, an element absorbed by the space, digested by the whole. Architecturally speaking, I don't fit into any category. I have no assigned function, no predefined role. I'm like a staircase leading to nowhere, a window that looks out on nothing, a door that opens onto a void. Like an error that snuck its way into the original masterplan, until the next renovation. Like a mandala that can only be colored with a white pencil, an elevator button with no number, a light switch that doesn't turn anything on, a power outlet with no current. I am like a piece that doesn't fit into a puzzle; like a missing word in a finished text, a forgotten variable in an equation that nevertheless works without me. All that remains is a mystery. We rewind, reread the story, replay the scene over and over again until everything makes sense. It was all there from the beginning.



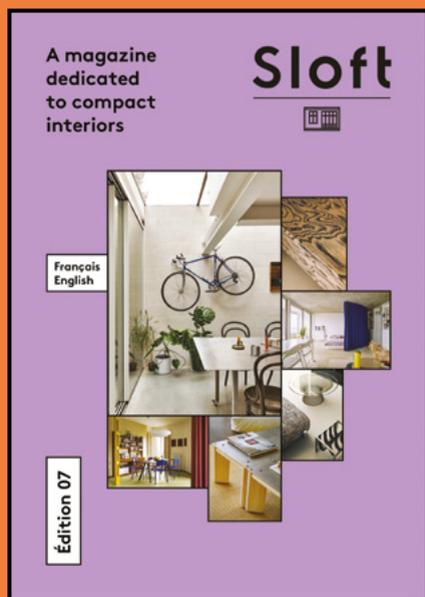
Veste, chemise, short et mules,
Miu Miu. Jacket, shirt, shorts
and mules: Miu Miu.



Veste et débardeur, Emporio Armani.
Jacket and tank top: Emporio Armani.

Sloft+ Digital & Paper

Join now and get unlimited access to all digital content for one year + two issues of Sloft Edition with free shipping.



Cancel anytime.

sloft-magazine.com/sloft/



Icône design



Texte :

Damien Pierre

Photographie :

E.Sottsass e A.Fioravanti, 1970

Ultrafragola miroir / mirror

**Controversé à sa naissance,
il est devenu une icône
du design contemporain.**

S'il est aujourd'hui objet de fantasme et de convoitise, le miroir *Ultrafragola* du créateur italien Ettore Sottsass (1917-2017) fit l'objet d'un accueil très mitigé lors de sa présentation par l'éditeur Poltronova sur son stand Eurodomus à Milan en 1970. Composé d'un corps en ABS moulé sous vide éclairé par un néon de couleur rose, l'*Ultrafragola* fait partie de la série « Mobili Grigi » complété par un lit (modèle *Elledue*), une armoire (*Bicinque*), une étagère (*Essetre*), une chaise (*Malatesta*), une table (*Aromatico*) ainsi que deux lampes (*Bruco* et *Cometa*).

L'idée de Sottsass avec ce stand et cette ligne de mobilier psychédélique est de provoquer. Le designer souhaite brouiller les pistes avec des pièces novatrices et inclassables, l'esthétique passant au second plan. Ce sont les prémices du design radical italien et du mouvement Antidesign.

Finalement, seul le miroir sera édité en série pour devenir l'icône que l'on connaît aujourd'hui. Qu'elle plaise ou non, cette création ne laisse personne indifférent, ce qui était bien l'idée initiale de Sottsass. Pari réussi!

Toujours édité chez Poltronova au prix public de 8 600 euros, les versions vintage s'échangent entre 10 000 et 12 000 euros en salle des ventes ou en galerie spécialisée. Au-delà de l'aspect historique, le jaunissement du plastique des versions anciennes confère à ce miroir un charme tout particulier.

**From controversial oddity
to timeless icon.**

Although it is now the object of fascination and desire, the Ultrafragola mirror by Italian designer Ettore Sottsass (1917-2017) was met with rather mixed reviews when it was first released in 1970. Initially presented by Poltronova at its Eurodomus stand in Milan as part of the Mobili Grigi series—which also includes the Elledue bed, Bicinque wardrobe, Essetre bookshelf, Malatesta chair, Aromatico table and the Bruco and Cometa lamps—it was composed of a vacuum-molded ABS body illuminated by pink neon lighting.

Sottsass' intention with this line of somewhat psychedelic furniture was no less than to provoke. The designer wanted to challenge the status quo with innovative and unclassifiable pieces, with aesthetics taking a backseat. This marked the beginnings of radical Italian design and the Antidesign movement. In the end, only the mirror went into production, becoming the iconic piece we know today. Love it or lump it, this is a design that leaves no one indifferent—exactly as Sottsass intended.

While still available from Poltronova at a retail price of €8,600, vintage versions sell for between €10,000 and €12,000 at auction or in specialized galleries. Beyond its historical appeal, the yellowing of the plastic on older versions gives this mirror a unique charm.

Bibliographie / bibliography :

Sottsass : Poltronova 1958-1974 – Ivan Mietton – Skira 2021

Poltronova Backstage – Francesca Balena Arista – Fortino Editions 2016

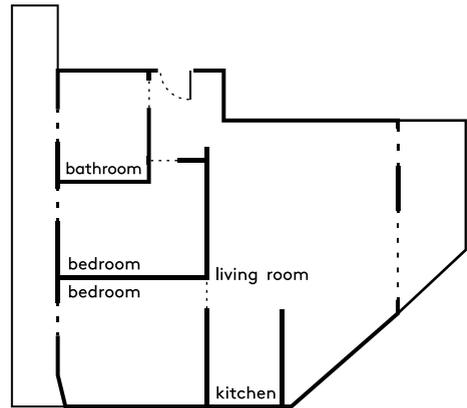
Embrasser la ville

Le nid très citadin
de Julie et Patrice

 66 m² -  Montreuil -  Atelier jori



Texte :
Thomas Le Gourrierec
 Photographies :
Juan Jerez



The city from afar

Julie and Patrice need their space

Julie et Patrice sont urbains jusqu'à la moelle. Franciliens d'origine, cette *digital learning designer* et ce développeur aiment la ville, ses théâtres, ses restaurants, ses salles de concert...

En fin de journée, il arrive aux deux quadragénaires, perchés au septième et dernier étage de leur immeuble, de se délecter depuis leur balcon (côté nord) ou depuis leur terrasse (côté sud) de l'animation de la cosmopolite Montreuil ou du soleil qui se couche sur les toits. « Lorsque la nuit est tombée, le côté traversant, assuré par une verrière installée au beau milieu de notre trois-pièces, donne vraiment l'impression d'être au milieu des lumières de la ville », décrit Julie. Une caractéristique à laquelle la philosophie de Joanne Riachi, l'architecte en charge du projet, n'est pas étrangère. Elle est originaire du Liban et a officié au Brésil, deux pays où « les usages intérieurs

Julie and Patrice are city dwellers through and through. Both originally from the Paris region, the couple (a digital learning designer and software developer, respectively) wanted to stay near the city, with its theaters, restaurants, and concert halls.

But at the end of the day, the two forty-somethings can enjoy the bustle of cosmopolitan Montreuil, just on the outskirts of the capital, with the sun setting over the rooftops: "When night falls, the glazed partition that splits our two-bedroom apartment in two really makes us feel like we're right in the middle of the city lights," says Julie. This is not foreign to the philosophy of Joanne Riachi, the architect in charge of the project. Originally from Lebanon, she has also worked in Brazil—two countries where "interior uses extend to the outside, for example on balconies or rooftops. I like



L'appartement loge dans un immeuble des années 2000, à l'architecture post-moderne, dont l'entrée laisse apercevoir l'îlot intérieur.
The apartment is located in a post-modern building from the 2000s, with an entrance that offers a glimpse of the inner courtyard.

Photographie ci-contre :
Camille Lemonnier

se prolongent à l'extérieur, par exemple sur les balcons ou les toits-terrasses ». Elle aime « cette idée d'ancrer l'architecture dans son paysage ». Pas étonnant que Jori, le nom du studio de cette danseuse classique aguerrie–discipline qui suppose justement d'être bien ancré au sol–fasse référence, en grec ancien, « à l'ancrage et à ce qui traverse le temps ». Concernant cette notion de pérennité, elle a ici fait tomber les plaques de placoplâtre pour révéler les murs de béton pré-existants et utilisé de l'acier réemployé. « Cela répondait parfaitement à nos préoccupations environnementales, se félicite Julie. Finalement, nous sommes passés d'un logement vieillot, sombre et cloisonné, à un lieu lumineux offrant davantage d'espace que l'appartement de 50 mètres carrés où nous résidions dans le 20^e arrondissement. » Et, puisque le tandem pratique assidûment le télétravail, Joanne Riachi a imaginé des micro-architectures, sortes de petits espaces dans l'espace, qui séquentent sans enfermer. « Cela me permet de passer d'un univers à l'autre et mettre ainsi un peu de vie dans les tâches parfois rébarbatives sur tableau Excel », décrypte Julie. Symbole de cette approche, le meuble de la cuisine, qui définit à lui seul l'un de ces espaces, en constituant à la fois un bar, une bibliothèque et un plan de travail. Le duo peut y recevoir en discutant, cuisinant, prenant l'apéro ou dînant. Car ces deux bons vivants adorent accueillir pour le week-end des amis dans l'une de leurs deux chambres... lorsqu'ils ne sont pas occupés à arpenter la ville !

this idea of anchoring architecture in its landscape. "It's no surprise the seasoned ballet dancer—a discipline that requires being firmly grounded—named her studio Jori, which in ancient Greek means "that which stands the test of time." In keeping with this notion of sustainability, she removed the plasterboard to reveal the existing concrete walls and used reclaimed steel: "It was perfectly in line with our environmental concerns," says Julie. "In the end, we went from an old, dark, and partitioned apartment to a bright space with more room than our previous 50-square-meter apartment in the 20th arrondissement." And, since the pair frequently work from home, Joanne Riachi designed "micro-architectures," small spaces within the space, which structure without confining: "This allows me to move from one world to another and bring a little life to what can sometimes be tedious tasks on an Excel spreadsheet," explains Julie. The kitchen island thus becomes a bar, a bookcase, and a work surface. When off the clock, the couple can entertain guests here while chatting, cooking, enjoying an aperitif or having dinner. And these two bon vivants love to welcome friends for the weekend in one of their two bedrooms... when they're not busy showing them around the city.



L'arrondi de la bibliothèque en
chêne de la première chambre
permet d'adoucir le passage.
*The rounded oak bookcase
in the first bedroom softens
the passageway.*

**« J'aime cette idée d'ancrer
l'architecture dans son paysage. »**

La verrière entre chambre et salon confère son caractère traversant à l'appartement.
The skylight between the bedroom and living room gives the apartment a flow-through feel.





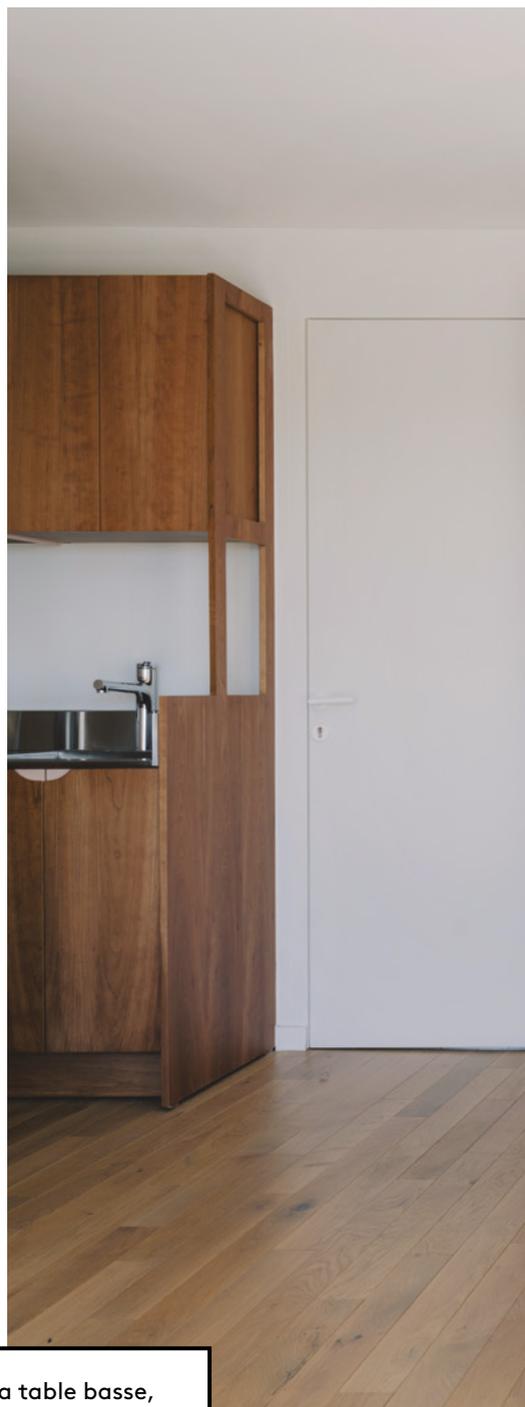
Meuble vasque conçu sur mesure par Joanne Riachi, carreaux en céramique Winckelmans au sol et aux murs. *Custom-designed vanity by Joanne Riachi, Winckelmans ceramic tiles on floor and walls.*

Face au bureau de la deuxième chambre, le béton crée un rappel avec la cuisine. *Opposite the study in the second bedroom, the concrete creates a reminder of the kitchen.*





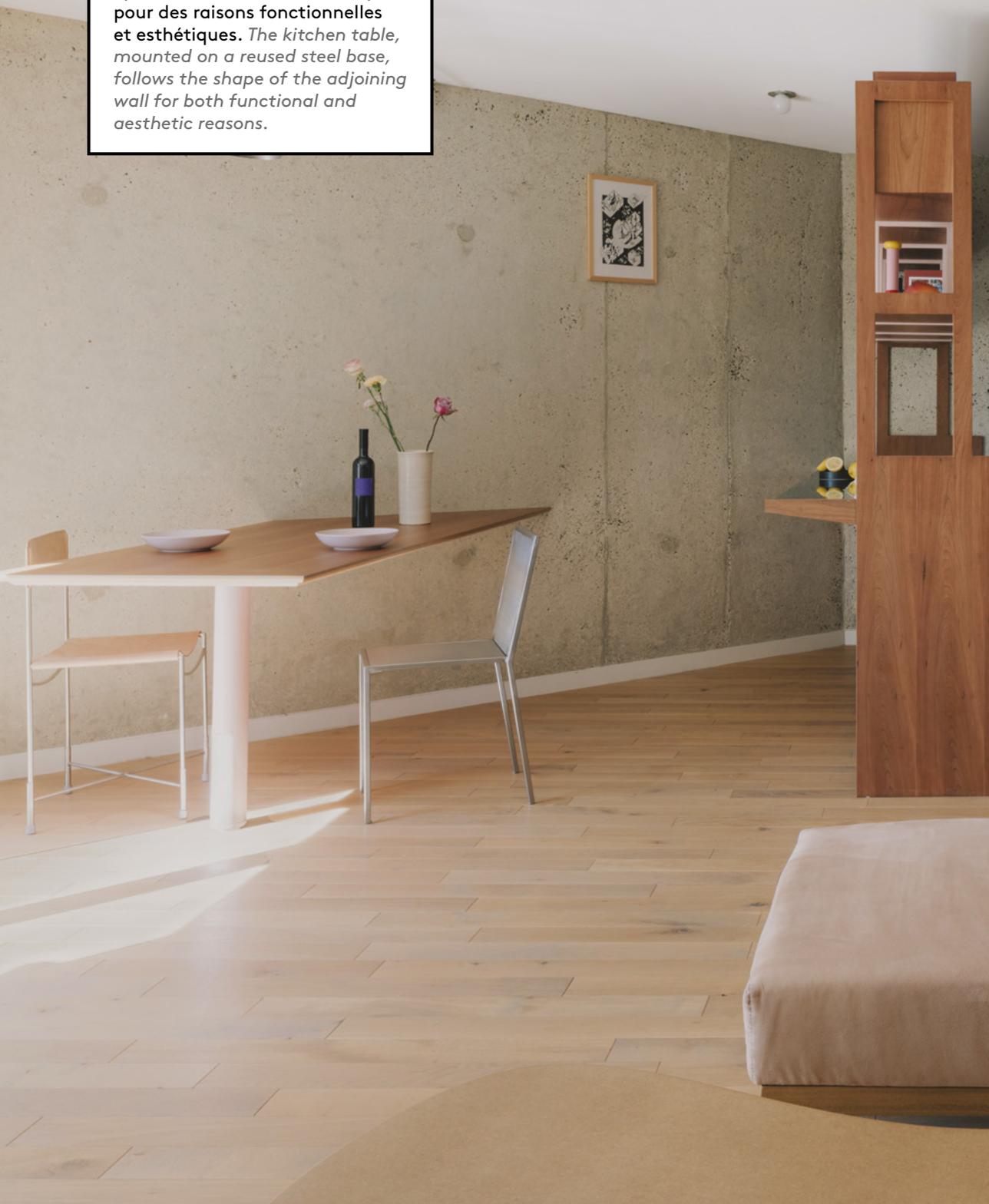
**Autour de la verrière,
bibliothèque en merisier
conçue sur mesure.**
*Around the glass
roof, a custom-made
cherrywood bookcase.*



**À l'image de la table basse,
le canapé en daim a lui aussi
été conçu par Joanne Riachi.**
*Like the coffee table, the
suede sofa was also designed
by Joanne Riachi.*



La table de la cuisine, montée sur un pied d'acier réemployé, épouse la forme du mur mitoyen pour des raisons fonctionnelles et esthétiques. *The kitchen table, mounted on a reused steel base, follows the shape of the adjoining wall for both functional and aesthetic reasons.*

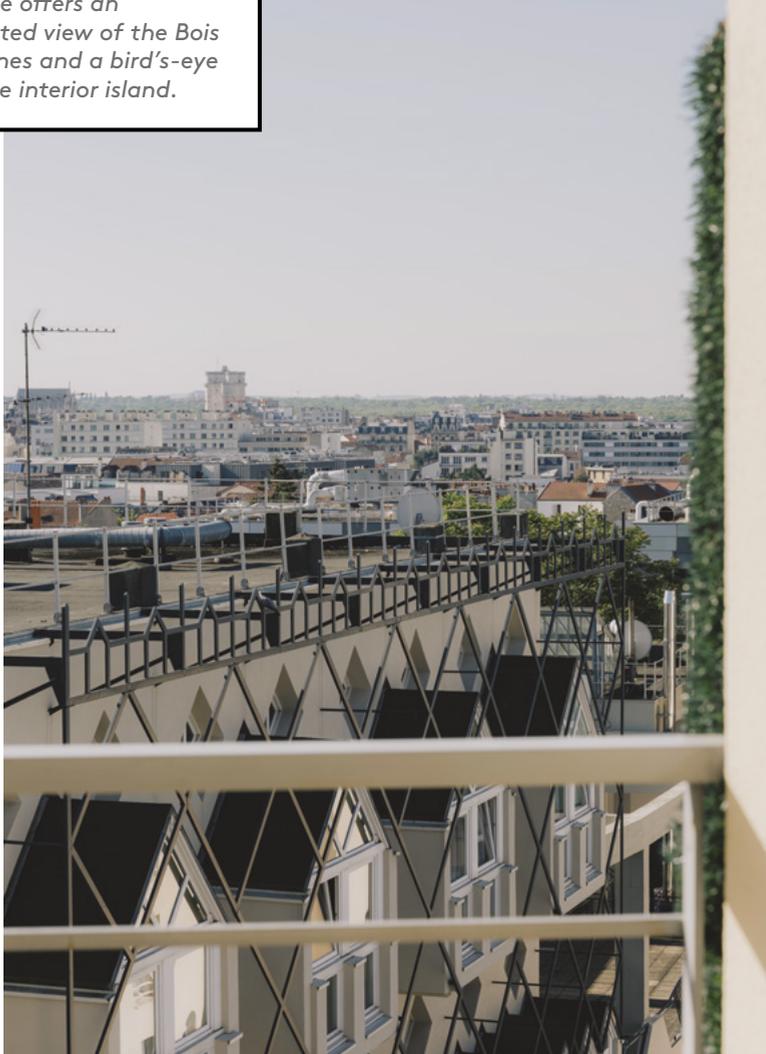




Exposée sud, la terrasse
abreuve le salon de lumière.
*The south-facing terrace floods
the living room with light.*



La terrasse offre une vue dégagée sur le bois de Vincennes et une vue plongeante sur l'îlot intérieur.
The terrace offers an unobstructed view of the Bois de Vincennes and a bird's-eye view of the interior island.



"I like this idea of anchoring architecture in its landscape."





Les meubles de la cuisine ont eux aussi été conçus en merisier, afin d'afficher une continuité avec la bibliothèque du salon.
The kitchen units were also designed in cherrywood, to create continuity with the library in the living room.

Luminaire signé
Joanne Riachi,
parquet en chêne
huilé ciré. *Lighting by
Joanne Riachi, waxed
oiled oak parquet.*





Les profils de la cuisine sont travaillés pour assurer une continuité, là encore, avec la bibliothèque du salon.
The kitchen's profiles are designed to ensure continuity with the living room's bookcase.



Le plan de travail a été réalisé en inox afin de lui conférer un côté comptoir de bar.
The worktop is stainless steel to give it a bar counter feel.





Le meuble situé au milieu de la cuisine est autoportant, il n'est adossé que d'un côté au mur de béton brut. Ce dernier se marie parfaitement avec le merisier. *The cabinet in the middle of the kitchen is freestanding, leaning against the rough-cast concrete wall on only one side. It blends perfectly with the cherrywood.*

LES ADRESSES «LES YEUX FERMÉS» de Julie et Patrice / Julie and Patrice's NEIGHBORHOOD FAVORITES

Pour un régal pâtissier *In-season delights*

LES JOURS SUCRÉS

17 rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil
Des pâtisseries préparées avec des fruits de saison. Leur flan à la pistache et fleur d'oranger est fantastique.

Pastries made with seasonal fruit. Their pistachio and orange blossom flan is fantastic.

Manger au grand air *Secret al fresco dining*

LA CAVE

45 rue de Paris, 93100 Montreuil
Très bon restaurant bistronomique, caché derrière une cave et doté d'une incroyable terrasse dans les arbres!

A great "bistronomic" restaurant, hidden behind a cellar and boasting an amazing wooded terrace.

Pour une soirée remuante *A live venue just a short walk away*

L'ARMONY

39 rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil
Un bar musical très convivial, idéal pour assister à un concert rock ou punk en grignotant des frites. *Ideal for enjoying a rock or punk concert while munching on fries.*



Éloge du mouvement

Lignes de fuite chez Yida



80 m² -

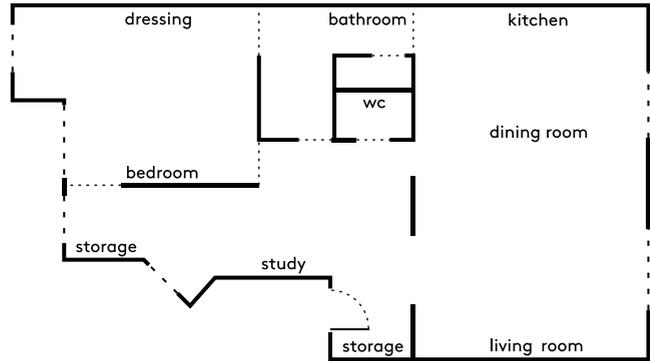


Paris 8^e -



QSA

Texte :
Jordi Patillon
 Photographies :
Yohann Fontaine



Deep dialogue

Yida's own little echo chamber

L'adresse est célèbre. Une artère parisienne qui accueille entre les XVIII^e et XX^e siècles moult célébrités de leurs époques, telles que la salonnière Léontine Lippmann, ou encore l'architecte en chef de la ville Émile Blois, auteur entre autres de l'iconique piscine de la Butte-aux-Cailles. Cet alignement d'hôtels particuliers de style Art nouveau fut également le décor de la mythique dernière scène de *L'Armée des ombres*. Entre la place de l'Étoile et le parc Monceau, l'avenue Hoche raconte ainsi une certaine histoire de Paris.

C'est là, dans un immeuble en pierre des années 1930, que Yida se porte acquéreur d'un appartement au premier étage. Une localisation idéale pour ce banquier d'affaires, dont les bureaux se trouvent à moins de 500 mètres. Vendu par les enfants d'une retraitée, le bien est plutôt en bon état. Ses parquets, moulures, radiateurs en fonte ainsi que sa cheminée confortent son caractère affirmé

*Set between Place de l'Étoile and Parc Monceau, Avenue Hoche tells its own quiet chapter of Parisian history. Between the 18th and 20th centuries, the storied Parisian artery played host to a parade of the era's luminaries—from salon hostess Léontine Lippmann to Émile Blois, the city's chief architect and the mastermind behind landmarks such as the Butte-aux-Cailles swimming pool. This stretch of Art Nouveau townhouses also served as the backdrop for the iconic final scene of *Army of Shadows*, and is now home to Yida.*

It's the ideal location for this investment banker, whose office is a mere 500 meters away. Yida purchased his new apartment, one floor up from ground level in a 1930s stone building, from the children of a retired woman. Unsurprisingly, it was still in fairly good condition, and its parquet flooring, original moldings, cast-iron radiators, and classic fireplace contributed to its distinctive character.

L'appartement de Yida est situé au premier étage de cet immeuble en pierre des années 1930. *Yida's apartment is located on the second floor of this 1930s stone building.*



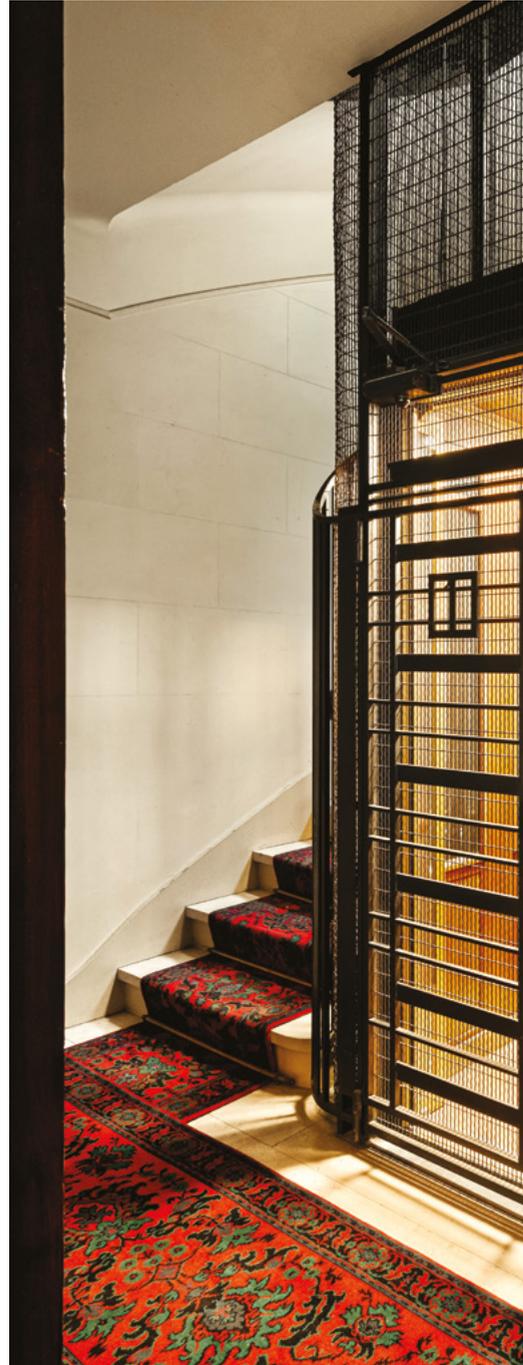
mais qu'il semble nécessaire de mieux valoriser. Surtout, la configuration de ce deux-pièces classique de 80 mètres carrés est à adapter à son style de vie. C'est par un ami commun que l'heureux propriétaire rencontre l'architecte Quentin Sommervogel qui, rapidement, dégage la ligne directrice : « *Le travail en plan a permis de révéler la possibilité de créer une circulation périphérique dans l'appartement, en plus d'une distribution centrale et traversante. Ainsi, toutes les pièces peuvent posséder deux à trois accès et la lumière circuler librement d'un lieu à l'autre.* » Fruit d'une dizaine de versions, la cuisine occupe une place centrale dans le quotidien de Yida. Elle est donc dessinée comme « *un objet singulier à la fois esthétique et fonctionnel* ». De son repositionnement dans le double séjour découle la nouvelle organisation : la salle de bains est ainsi ramenée au cœur du volume pour libérer les fenêtres côté cour et structurer un noyau central ; un bureau, des rangements, un dressing et une buanderie intègrent son ancien emplacement. Le choix des matériaux participe à la mise en scène des différents espaces, pensés en contraste avec leur usage : baignoire en vis-à-vis de la cheminée en marbre, briques de verre en claustra entre la chambre et la salle de bains, tête de lit carrelée, façades miroir, verrière et portes accordéon... Chaque pas devient ainsi une transition, chaque seuil une perspective nouvelle, chaque détail une histoire recomposée. Une rénovation comme un récit en mouvement.

Still, a few tweaks needed to be done: for starters, the layout of this classic 80-square-meter one-bedroom apartment had to be adapted to a different type of occupant's lifestyle. A mutual friend introduced Yida to architect Quentin Sommervogel, who quickly came up with the renovation project's guiding principle: "I came up with the idea of instituting a versatile layout that allowed for peripheral circulation through the apartment, in addition to a more classic hub and spoke flow. This means that every room has two or three entrances, and that light can flow freely." The kitchen (the result of about a dozen iterations) plays a central role in Yida's daily life, and was therefore designed as "a singular aesthetic and functional object." Its relocation in the double living room resulted in a new floorplan: the bathroom was moved to the center of the space to free up windows on the courtyard side and create a central core. An office, storage space, dressing room, and laundry room now occupy its former position. The choice of materials helped set the scene for the different spaces, according to their intended uses: a bathtub was placed opposite the marble fireplace, glass bricks erected as a screen between the bedroom and the bathroom—but also a tiled headboard, mirrored facades, a glazed partition, and accordion doors. Walking through the apartment, each step becomes a transition, each threshold a new perspective, each detail a reimagined story.



Plongée dans le style Art déco : dès la porte d'entrée de l'immeuble, puis la cage d'ascenseur, le ton est donné. *From the entrance door of the building to the elevator shaft, visitors are immersed in Art Déco.*

« Les formes, couleurs et matériaux sont en harmonie avec la sélection du mobilier. »





Dans l'entrée, la grande façade miroir – derrière laquelle trouvent place salle de bains et sanitaires – brouille les repères.

The bathroom and utilities are hidden behind the large mirrored façade that greets us in the entrance.



Le décroissement a permis de redistribuer et de scinder l'appartement en deux parties distinctes « jour/nuit », reliées par une « rue » centrale.

The apartment's floorplan was completely restructured, splitting it into two distinct "day" and "night" areas, connected by a central "street."





Suggérée par Yida,
l'extrémité arrondie de
la cuisine adoucit sa
présence. *The rounded
end of the kitchen—Yida's
idea—softens its presence.*





Table *Tulipe* d'Eero Saarinen pour Knoll et chaises de Bruno Rey pour Hay. Tulip Table by Eero Saarinen for Knoll. Chairs by Bruno Rey for Hay.

Canapé Mags de Hay, table basse Tonelli,
tapis Kvadrat, fauteuil Utrecht de Gerrit
Thomas Rietveld pour Cassina, meuble USM.
Mags sofa by Hay. Tonelli coffee table.
Kvadrat rug. Utrecht chair by Gerrit Thomas
Rietveld for Cassina. USM sideboard.







Les parquets et la structure béton ont été conservés et restaurés. Tube lumineux de Eduardo Souto de Moura pour O/M Light. *The parquet floors and concrete structure were preserved and restored. Light tube by Eduardo Souto de Moura for O/M Light.*

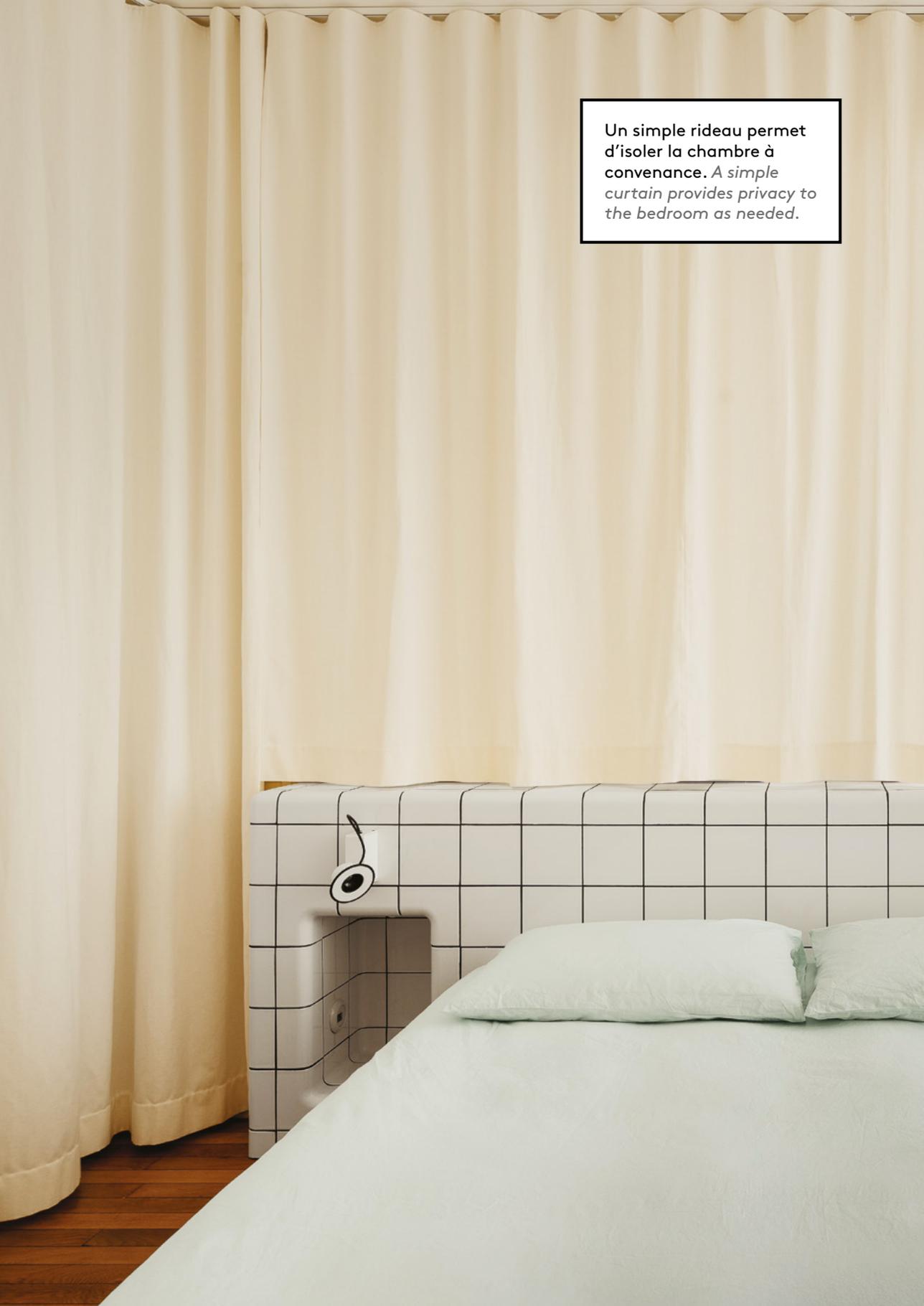


Lumineux, l'espace de travail profite pleinement du caractère traversant de l'appartement. *The brightly-lit workspace takes full advantage of the apartment's cross-through layout.*



Tête de lit en carrelage DTILE,
appliques *Minibox* de Gae
Aulenti et Piero Castiglioni.
Tiled headboard by DTILE.
Minibox wall sconces by Gae
Aulenti and Piero Castiglioni.

Un simple rideau permet
d'isoler la chambre à
convenance. *A simple
curtain provides privacy to
the bedroom as needed.*







La teinte de la verrière et des portes accordéon répond à celle des placards. *The color of the steel frame and accordion doors match that of the cabinets.*



La salle de bains a été recentrée pour optimiser les flux et laisser circuler la lumière. *The bathroom was moved to optimize flow and allow light to flood in.*

"Every shape, color, and material is in harmony with the selection of furniture."



Depuis la salle de bains,
les différents plans de
l'appartement se dévoilent.
Mosaïque Winckelmans. *From
the bathroom, the different
areas of the apartment come
into view. Winckelmans mosaic.*



Même dans la salle d'eau, les matériaux dialoguent : la cheminée en marbre existante sert de décor au bain. *Even in the bathroom, there is a dialogue between materials. The existing marble fireplace serves as a backdrop for the bathtub.*



Toutes les pièces sont traversantes, les perspectives s'enchaînent librement. Placage du meuble vasque : Sottsass Orange d'ALPI. All the rooms are interconnected, with perspectives flowing freely from one to the next. Vanity unit veneer: Sottsass Orange by ALPI.

LES ADRESSES «LES YEUX FERMÉS» de Yida
Yida's NEIGHBORHOOD FAVORITES

Pour les fruits de mer
Seafood (and be seen)

BRASSERIE LA LORRAINE
 2 place des Ternes, Paris 8^e
 Une institution parisienne incontournable pour les fruits de mer.
A Parisian institution that still delivers seafood at its finest.

Pour des concerts et spectacles
Concerted effort

SALLE PLEYEL
 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e
 Qui ne connaît pas l'émblématique Salle Pleyel? *The iconic Salle Pleyel—where music history continues to be written.*

Pour une brasserie de quartier
Local affairs

LE DIPLOMATE
 110 boulevard de Courcelles, Paris 17^e
 La brasserie de quartier comme on l'aime. *A classic neighborhood brasserie that feels like home.*

Une rencontre avec Xolo Cuintle



Texte :
Augustin Langlade
 Photographies :
Jeanne Perrotte

Xolo Cuintle: lone wolves

Chez Xolo Cuintle, rien n'est jamais décidé : le temps flotte, suspendu, entre vie et mort, entre passé et futur, entre inerte et animé, comme si tout allait soudain se mettre en mouvement ou tomber en poussière...

C'est Romy Texier qui m'ouvre la porte, pour me présenter le trois-pièces qu'elle occupe avec son compagnon Valentin Vie Binet. Le parquet craque sous les pas, les grandes fenêtres laissent passer une vive lumière, tout est meublé et décoré avec goût et économie. Du salon, le regard plonge dans la rue Vauvenargues qui file jusqu'à la porte de Saint-Ouen. En bas, les marteaux-piqueurs et les camions font un grand vacarme. Paris accomplit sa mue de ville verte.

En ce moment, leur travail est visible au musée de Cluny ainsi qu'au Frac Île-de-France, et le duo prépare des expositions personnelles au Centre d'art de Saint-Fons, dans le Rhône, et à la DS Galerie. Récemment, on a pu les découvrir à la foire ART-O-RAMA de Marseille (avec la DS Galerie) ou au CAC Brétigny. Le point commun de toutes ces expos ? Des paysages quasi apocalyptiques, avec des teintes grises et ocre toujours dominantes, où l'être humain est le grand absent. Ce n'est pas rien de le dire : unis sous une troisième identité qui n'est pas tout à fait la somme des deux, Romy et Valentin ont à cœur de faire disparaître leur personnalité derrière leur œuvre. Pas d'autofiction, pas de biographie, mais des « narrations » sans hommes ni femmes invitant les visiteurs à s'immerger dans un décor et à le vivre.

In Xolo Cuintle's world, nothing is ever fully set in stone: time floats, suspended between life and death, past and future, inertia and animation, as if everything were about to suddenly spring into motion or crumble into dust.

The floorboards creak underfoot, large windows let in bright light, and everything is furnished and decorated with taste and a certain restraint. From the living room in this two-bedroom apartment that Romy Texier shares with her partner Valentin Vie Binet, the view plunges down Vauvenargues Street, which runs all the way to the Porte de Saint-Ouen. Below, jackhammers and trucks pound and roar as Paris plugs away at its green-city makeover.

As far as Xolo Cuintle's work—currently on display at the Musée de Cluny, in addition to healthy representation on the contemporary circuit—is concerned, the landscapes are almost quasi-apocalyptic, with gray and ochre tones dominating, and the absence of human beings. United under a third identity that is not quite the sum of the two, Romy and Valentin are committed to making their personalities disappear behind their work.

De gauche à droite, les œuvres de Ittah Yoda,
Livia Spinga, Clément Garcia.
*From left to right, works by Ittah Yoda, Livia
Spinga, and Clément Garcia.*

La question qui se pose d'entrée de jeu, c'est : comment vous vous êtes rencontrés? Et comment s'est formé votre duo d'artistes ?

Romy Texier (RT) : On s'est rencontrés en études de graphisme, à Paris, à l'école Olivier-de-Serres. Ensuite, on a poursuivi dans une formation en image à l'école Duperré, dans le Marais. C'est là qu'on a commencé à travailler ensemble, petit à petit, un projet après l'autre. Mais c'est vraiment à la sortie de l'école, quand on a pris notre premier atelier ensemble, à Clichy, qu'on a officialisé notre collaboration.

C'est l'amour ou l'art qui est venu en premier?

Valentin Vie Binet (VVB) : C'est l'amour! On était ensemble dans la vie avant que le travail ne vienne. Mais la collaboration s'est faite d'une manière très naturelle : on a commencé à répondre à des projets ensemble, développé des références communes, des pratiques. Jusqu'à former Xolo Cuintle en 2020.

**C'est un nom énigmatique...
Pouvez-vous nous éclairer sur ce choix ?**

RT : On a longtemps cherché un nom de duo parce qu'on trouvait nécessaire qu'il y ait une troisième entité qui se crée au-delà de nos identités individuelles. On voulait masquer qui fait quoi dans le duo, pour se focaliser sur les histoires que l'on souhaitait raconter. Un jour, on est tombés sur cette race de chien énigmatique : le xoloitzcuintle, qui est un chien assez étrange, d'une peau noire sans poils. On a retranché et scindé en deux le nom afin d'en faire une personne à part entière, avec prénom et nom, et voilà : c'est devenu une identité, une troisième personne.

The question I want to start with is: how did you meet? And how did you become a duo in the artistic sense?

Romy Texier (RT): We met while studying graphic design at the Olivier-de-Serres school in Paris. We then went on to study imagemaking at the Duperré school in the Marais. That's where we started working together, little by little, one project after another. But it was really after we left school, when we got our first studio together in Clichy, that we made our collaboration official.

Which came first, love or art?

Valentin Vie Binet (VVB): Love! We were partners in life before work came along. But the collaboration happened very naturally: we started bidding on projects together, developing common references and practices. Eventually, we founded Xolo Cuintle in 2020.

Xolo Cuintle is quite an enigmatic name. Can you tell me more about it?

RT: We spent a long time looking for a name because we felt it was necessary to create a third entity that went beyond our individual identities. We wanted to obscure who did what in the duo so we could focus on the stories we wanted to tell. One day, we came across a rather strange breed of dog called the Xoloitzcuintle, with black skin and no fur. We split the name in two to make it a person in its own right, with a first name and a surname, and voilà: it became an identity, a third person.

Dogs feature heavily in your work. In your exhibition "The Sun Also Rises," we see dogs lying down, petrified in concrete, sometimes huddled together.

VVB: What's incredible about the dog is that it's a universal animal. In almost





Silvia Cappellari

Courtesy Xolo Cuintle & DS Galerie

Xolo Cuintle, *Heart Shape Couple*, 2021, béton, acier, polyuréthane, bois, 15 x 82 x 89 cm

Les chiens sont très présents à travers votre œuvre. Dans votre exposition « The Sun Also Rises », on en voit qui sont allongés, pétrifiés dans le béton, parfois l'un contre l'autre.

VVB : Ce qui est incroyable, avec cet animal, c'est qu'il est universel. Dans presque toutes les cultures, il a à peu près la même symbolique, même dans des civilisations qui n'étaient sans doute pas en dialogue. On a là quelque chose de fondamental, de commun aux hommes : le chien est un animal « psychopompe », qui transcende la graphie.

RT : La deuxième raison qui nous a fait choisir le nom Xolo Cuintle, c'est qu'il nous permet de mettre en retrait l'humain. Dans nos œuvres, nous travaillons sur l'espace domestique, le foyer, mais un foyer où l'humain, finalement, est assez effacé : les scènes sont presque vides, il n'y a que des traces de son passage. Avec le chien, on trouve une marque de sa présence, car c'est l'animal domestique par excellence. Mais c'est une « présence-absence », qui occupe l'espace sans s'imposer.

Le béton est justement l'un des matériaux qui reviennent le plus souvent dans votre œuvre. Dans quelles circonstances avez-vous commencé à l'utiliser ?

RT : Après l'école Duperré, Valentin a obtenu un post-diplôme au Mobilier national, et je l'ai rejoint à la manufacture des Gobelins pour une résidence d'un an, dans un pavillon désaffecté que nous occupions avec deux autres artistes, Célia Boulesteix et Thomas Santos. Pendant cette résidence, nous nous sommes intéressés aux archives du Mobilier national. La plupart des pièces sont de très beaux meubles ou objets, raffinés, décorés, très en rapport avec le goût de leur époque. Nous voulions nous servir de ces archives pour les réinterpréter, les associer, les

every culture, it has roughly the same symbolism, even in civilizations that were probably never in contact with each other. There's something fundamental there, something that transcends geography.

RT: The second reason we chose the name Xolo Cuintle is that it allows us to take the human element out of the picture. In our work, we focus on domestic spaces, but a kind of home from which people are, ultimately, absent: the scenes are almost empty, with only hints of human presence. With the dog, we find a mark of their presence, because it is the domestic animal par excellence. But it is a kind of "absent presence" that occupies the space without imposing itself.

Concrete is one of the materials that appears most frequently in your work. When did you start using it?

RT: After Duperré, Valentin went on to do postgraduate studies at the Mobilier National, and I joined him at the Manufacture des Gobelins for a year-long residency in a disused pavilion that we shared with two other artists, Célia Boulesteix and Thomas Santos. During this residency, we became interested in the Mobilier National archives. Most of the pieces are very beautiful objects and pieces of furniture: refined, ornate, very much in keeping with the tastes of their era. We wanted to use these archives to reinterpret, juxtapose, and revisit them. With each new season over the course of a year, we would transform our workspace into a living room where everything was made by us. We would draw on references from the archives, combining an Empire pedestal table with a piece by Le Corbusier. People would come and sit on the armchairs, reappropriating objects that are often museum pieces.

« On a envie d'apprécier le travail d'autres personnes chez nous. »

revisiter. On a alors imaginé que toute une année allait passer : à chaque nouvelle saison, on transformait notre espace de travail en une pièce à vivre dont tout était fabriqué par nous. On allait piocher dans les références des archives, on mariait un guéridon Empire avec une pièce de Le Corbusier. Les gens venaient, pouvaient s'installer sur les fauteuils, se réapproprier les objets qui souvent sont des pièces de musée...

C'est là que le béton est arrivé ?

VVB : Il y a cette connotation pauvre, mais le béton est un matériau qui nous inspire pour plein d'autres raisons ! Dans les villes, il est omniprésent. C'est devenu une sorte de barrière entre la nature et l'être humain. Il permet d'aseptiser, d'avoir un contrôle sur l'environnement, c'est un matériau qui étouffe la surface et empêche le dialogue. Toujours dans l'idée d'associer les contraires, nous avons cherché à dépasser cette opposition dans nos œuvres, pour que le matériau inerte devienne organique. C'est de cette façon qu'est née par exemple *The Guardian's Chair* : une chaise d'acier recouverte de béton, mais dont les pieds se transforment petit à petit en matière végétale, jusqu'à prendre racine dans le sol.

Le rocking-chair, les chiens en béton, les plantes pétrifiées, le tapis de sable... Dans vos installations, on a parfois l'impression que le temps s'est arrêté, comme si vous vouliez créer un Pompéi contemporain.

VVB : Pompéi fait évidemment partie de notre imaginaire. Dans l'exposition « Worst Case Scenario », en 2021, curatée par Chloé Bonnie More, nous avons

Is that where concrete came in?

VVB : *There is this connotation with austerity, but concrete is a material that inspires us for many other reasons. For one, it is omnipresent in cities. It has become a kind of barrier between nature and humans. It allows us to sanitize and control the environment; it is a material that stifles the surface and prevents dialogue. In keeping with this idea of combining opposites, we sought to transcend this opposition in our work, so that the inert material would become organic. This is how, for example, The Guardian's Chair was born: a steel chair covered in concrete, but whose legs gradually transform into plant matter until they take root in the ground.*

Rocking chairs, concrete dogs, petrified plants, sand carpets... In your installations, one sometimes gets the impression that time has stopped, as if you wanted to create a contemporary Pompeii.

VVB: *Pompeii is obviously very much part of our imagery. For the 2021 exhibition «Worst Case Scenario,» curated by Chloé Bonnie More, we imagined that a layer of dust had buried the objects. But the reference to Antiquity is perhaps not the most important thing. What we are looking for above all in our works is for temporality to become fuzzy, blending past, present, and future. Concrete is a gray material that can bind different eras together. With it, the installations become "heterotemporal." The color gray evokes boundaries and dust. It allows us to travel between different eras because it distorts our perception of time.*

"We want to appreciate other people's work in our home."

imaginé qu'une couche de poussière ensevelissait les objets. Mais la référence à l'Antiquité n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus important. Ce que nous recherchons surtout dans nos œuvres, c'est que la temporalité devienne floue, avec des mélanges de passé, présent et futur. Le béton est une matière grise qui peut lier les époques. Avec lui, les installations deviennent « hétérotemporelles ». La couleur grise évoque la frontière, la poussière. Elle permet de voyager entre diverses époques parce qu'elle brouille la lecture du temps.

Malgré ce mélange des époques, on sent chez vous des préoccupations contemporaines, notamment écologiques. Vous définiriez-vous comme des artistes engagés ?

RT : Nous ne sommes pas vraiment à l'aise avec cette étiquette « d'artistes engagés ». La crise écologique, c'est une réalité de plus en plus concrète. Elle alimente donc forcément notre pratique artistique. La dimension narrative de nos installations permet un changement de perspective pour penser à de nouveaux rapports au monde. Enfin, on l'espère.

VVB : Pour notre exposition « 1450 °C » au salon ART-O-RAMA de Marseille, en 2023, on s'est inspirés d'un cataclysme écologique qui a eu lieu aux États-Unis, le Dust Bowl. Dans les années 1930, le pouvoir américain a encouragé les fermiers à s'installer dans les plaines du Sud, vers le Texas, et à y cultiver la terre. On pensait que c'était un territoire très fertile, mais en réalité la couche de terre verte, si l'on peut dire, était très fine et recouvrait des sables. Lorsque les

Despite this juxtaposition of eras, there is a sense of contemporary issues, particularly environmental concerns, in your work. Would you describe yourselves as political artists?

RT: We're not really comfortable with that label. The climate crisis is an increasingly concrete threat, so it inevitably feeds into our artistic practice. The narrative dimension of our installations allows viewers to shift their perspective and think about new ways of relating to the world. Or at least, that's what we hope.

VVB: For our exhibition "1,450°C" at the 2023 Art-o-rama fair in Marseille, we were inspired by the Dust Bowl, the 1930s ecological disaster that struck the United States. Basically, the US government encouraged farmers to settle in the southern plains, towards Texas, and cultivate the land. It was thought to be very fertile, but in reality the layer of green soil, so to speak, was very thin and lay on top of sand. When farmers' machines tilled the soil, the wind blew the earth away, creating a huge cloud of dust that lasted for nearly a decade.

RT: Just as we were working on this, there were storms coming from the Sahara in France. The sky turned orange and sand deposits formed, same as in New York because of forest fires in Canada. It made us think about how events respond to each other, how things repeat themselves but differently.

So it was this idea of a cycle that guided the design of "1,450°C"?

VVB: A few months before the exhibition, we visited a cement factory in Isère to find







Romain Darnaud

Courtesy DS Galerie & Xolo Cuintle

Xolo Cuintle, *Beech Seed Bearer (Power Outlet Series)*, 2024, Faïence, acrylique, 12 x 9 cm

machines agricoles ont retourné le sol, le vent des plaines a emporté la terre et ça a dégagé un énorme nuage de poussière qui a duré près d'une décennie.

RT : Au moment même où l'on travaillait là-dessus, il y avait les tempêtes venues du Sahara en France. Le ciel devenait orange, il y avait des dépôts de sable qui se formaient. Tout comme à New York, à cause des feux de forêt au Canada... Ça nous a fait penser au fait que les événements se répondent, que les choses se répètent, mais différemment.

C'est donc cette idée de cycle qui a guidé la conception de « 1 450 °C » ?

VVB : Quelques mois avant l'exposition, on a visité une usine de ciment dans l'Isère pour découvrir comment est fabriqué ce matériau. Tout autour de l'usine, il y avait des champs de maïs en monoculture, et la plupart des épis étaient secs avant la fin du cycle de maturité. Le parallèle entre les deux industries massives nous a étonnés, on a voulu le traduire artistiquement en re-croisant des similarités dans le mode d'industrialisation. Le ciment, ce sont des granulats broyés dans de grandes meules rotatives pour obtenir une farine, qui sera ensuite stockée dans de longs silos. On retrouve les mêmes outils dans le traitement du maïs, qui devient de la farine et sert souvent de nourriture pour les animaux.

RT : C'est là que l'idée de cycle intervient. Quand le maïs brûle avant la récolte, c'est comme si la volonté humaine de toujours mieux faire ne fonctionnait plus. Il y a une espèce d'engrenage qui se casse, le système finit par tourner à vide et à ne plus rien produire. C'est pour cette raison que nous avons représenté des épis de maïs anormalement grands, mais

out how it's made. The factory was surrounded by monoculture corn fields, and most of the ears were dry before the end of the ripening cycle. We were struck by the parallels between these two massive industries, and we wanted to translate that artistically by highlighting similarities in the industrialization process. Cement is made from aggregates that are ground in large rotating mills to produce a powder, which is then stored in long silos. The same tools are used in the processing of corn, which is turned into flour and often used as animal feed.

RT: *That's where the idea of a cycle came in. When corn goes dry before harvesting, it's as if the human desire to "always do better" has run out of steam. There's a kind of gear that breaks, and the system ends up spinning its wheels without producing anything. That's why we depicted abnormally large corn cobs, but without kernels, meaning they fail to fulfill their primary function, which is to feed.*

VVB: *Hence the 1,450°C figure, which corresponds to both the temperature that must be reached to obtain "clinker," which is the basic ingredient of cement, and the average amount of heat that a corn plant must store in order to reach maturity. Above this temperature, the corn burns and the cycle breaks down.*

Speaking of corn, plant motifs run throughout your work, sometimes reminiscent of medieval decorations, sometimes of Art Deco aesthetics. Can you tell me about your relationship with ornamentation?

RT: *During our time at the Mobilier National, we became fascinated by interior designers. At the same time, we discovered Joris-Karl Huysmans' novel À*

sans les grains, c'est-à-dire échouant à accomplir leur première fonction, qui est de nourrir.

VVB : D'où le chiffre de « 1450°C », qui correspond à la fois à la température qu'on doit atteindre pour obtenir le clinker, la base du ciment, et à une moyenne de la somme de chaleur que doit avoir emmagasinée un plant de maïs pour arriver à maturation. Au-delà de cette température, le maïs brûle et le cycle dérape...

En parlant de maïs, les motifs végétaux parcourent votre œuvre, rappelant tantôt les décorations du Moyen Âge, tantôt l'esthétique Art déco. Pouvez-vous nous parler de votre rapport à l'ornement ?

RT : Au Mobilier national, nous nous sommes passionnés pour les ensembles. Au même moment, nous avons découvert *À rebours*, le roman de Joris-Karl Huysmans. Dans ce livre, le personnage principal, Des Esseintes, s'installe dans un pavillon où il est complètement obsédé par son intérieur. Il s'obstine à en faire un monde idéal. Au détour d'une page, il est question d'une tortue dans laquelle Des Esseintes a incrusté des pierres précieuses. C'est un point de bascule : la carapace est devenue si lourde que l'animal en meurt. C'est cette idée de surenchère dans l'ornementation qui nous a intéressés, comment l'excès peut enfreindre toute fonctionnalité.

VVB : On a repris cette dynamique dans notre premier atelier, à Clichy, où on occupait des bureaux au seizième étage d'une tour de verre. Comme l'idée du cycle nous intéressait, on réouvrait l'espace à différents moments en le faisant évoluer. La première fois, c'était une salle d'attente, la seconde fois un bureau... On rentrait chaque fois dans une nouvelle pièce et l'ornementation et la végétation

rebours, in which the main character, Des Esseintes, moves into a pavilion that he becomes completely obsessed with. He is determined to turn its interior into his ideal world. At one point in the book, there is mention of a turtle that Des Esseintes has encrusted with precious stones. This is a turning point: the shell has become so heavy that the animal dies. It was this idea of overdoing ornamentation that interested us—how excess can undermine functionality.

VVB: *We implemented this dynamic in our first studio, in Clichy, where we occupied offices on the sixteenth floor of a glass tower. In keeping with our interest in cycles, we opened the doors to the space at different times, each time changing its layout. The first time, it was a waiting room, the second time an office... Each time you entered a new room, the ornamentation and vegetation took up more and more space, which, as in Huysmans' work, weighed down the objects and the atmosphere of the rooms. We were also interested in the contrast between this setting and the brutalist environment of the business district.*

Your apartment, on the other hand, doesn't feature any of your pieces. Can you tell me what inspired your home's interior?

VVB: *It was empty when we moved in, so we furnished it in a very organic way. We didn't try to decorate it all at once. We gave things time to find their place. For example, the glass coffee table was part of one of Romy's projects; it was a stand, a display unit. We turned it into a bookcase for the books we're reading at the moment. So the table is always changing, and the books are often covered by new ones, depending on our projects and obsessions. These days, as you can see, you'll find plant grafts alongside architectural models. And, of course, dogs.*



« Nous travaillons sur un espace domestique où l'humain est assez effacé. »

prenaient de plus en plus de place, ce qui comme chez Huysmans alourdissait les objets et l'atmosphère des pièces. On s'intéressait aussi au contraste que dégageait cette salle par rapport à l'environnement brutaliste du quartier d'affaires.

Dans votre appartement, en revanche, on ne retrouve aucune de vos pièces ! Pouvez-vous nous dire ce qui vous a guidés dans l'agencement et la décoration ?

VVB : On l'a récupéré vide, puis on l'a meublé de façon très organique. On n'a pas cherché à l'aménager d'un coup. On a laissé le temps aux choses de trouver leur place. Par exemple, la table basse en verre faisait partie d'un projet de Romy, c'était un support, un dispositif d'exposition. On l'a transformée en bibliothèque dans laquelle on dépose les livres du moment. Alors la table est toujours en mouvement, et les livres se retrouvent souvent recouverts par de nouveaux ouvrages, en fonction des projets et des obsessions. Ces temps-ci, comme tu le vois, on peut y retrouver des greffes végétales qui y côtoient des maquettes d'architecture. Et, indéniablement, des chiens.

RT : Le divan, près de la fenêtre, vient aussi d'une installation qui évoquait l'*Olympia* de Manet. Pour le reste, j'ai l'impression qu'on vit déjà tellement avec nos œuvres qu'on a envie d'apprécier le travail d'autres personnes chez nous.

Dans votre atelier actuel, à Aubervilliers, j'ai cru voir que, sans quitter l'ornementation, vous vous écartiez en ce moment

RT: *The sofa near the window also comes from an installation that evoked Manet's Olympia. As for the rest, I feel like we already spend so much time with our own work that we want to appreciate other people's work in our home.*

In your current studio in Aubervilliers, I thought I saw that, while still working with ornamentation, you were moving away from furniture and toward architectural forms.

VVB: *We're currently preparing our next exhibition, at the Centre d'art contemporain de Saint-Fons, near Lyon. For the project, Alessandra Prandin, the venue's director, invited us to take advantage of several residencies. Knowing that we create in response to the context and the space, this was a real plus when it came to thinking about the project. The art center is located at the top of a hill, next to a park. At the end of this park, there's a bird's-eye view of the Vallée de la Chimie: sewage treatment plants with their settling tanks, factories, chimneys as far as the eye can see—a whole series of architectures linked to industry, reminiscent of Bernd and Hilla Becher's photographs. There, the banks of the Rhône are blocked off, the landscape dispossessed of its inhabitants, inaccessible territories protected by barriers. It was from this panorama that we conceived the exhibition.*

RT: *The idea was to recreate a human-scale landscape with miniature buildings, but with new functions, diverted from their normal use. For example, a factory becomes a flower pollination system.*

"Our work revolves around a home from which people are, ultimately, absent."

du mobilier pour évoluer vers des formes d'architecture.

VVB : On est en train de préparer notre prochaine exposition, au Centre d'art contemporain de Saint-Fons, à côté de Lyon. Pour le projet, Alessandra Prandin, la directrice du lieu, nous a invités à bénéficier de plusieurs temps de résidence. Sachant qu'on crée en réponse au contexte et à l'espace, c'était un vrai plus pour penser le projet. Le centre d'art est situé en haut d'une colline, près d'un parc. Au bout de ce parc, il y a une vue plongeante sur la vallée de la Chimie : des stations d'épuration et leurs bacs de décantation, des usines, des cheminées à perte de vue – toute une série d'architectures liées à l'industrie, et qui font penser aux photographies de Bernd et Hilla Becher. Là-bas, les rives du Rhône sont bloquées, le paysage est dépossédé des habitants, ce sont des territoires inaccessibles, protégés par des barrières. C'est à partir de ce panorama-là qu'on a pensé l'exposition.

RT : L'idée, c'est qu'on va recréer un paysage à taille humaine avec des bâtiments miniatures, mais qui auront des fonctions nouvelles, détournées de leur usage normal. Par exemple, une usine va devenir un système de pollinisation de fleurs. Des formes d'architecture vont être envahies par des plantes, comme une industrie du vivant, avec des engrenages organiques. La maquette du bâtiment dont je parle sera en bois assez pauvre, en pin, et la tuyauterie sera réalisée en grès, qui permet d'avoir la même texture que le béton mais avec plus de précision.

Architectural forms become invaded by plants, like an industry of the living, with organic gears. The building models are made of fairly poor-quality pine wood, and the pipework will be made of sandstone, which has the same texture as concrete, but with greater precision.





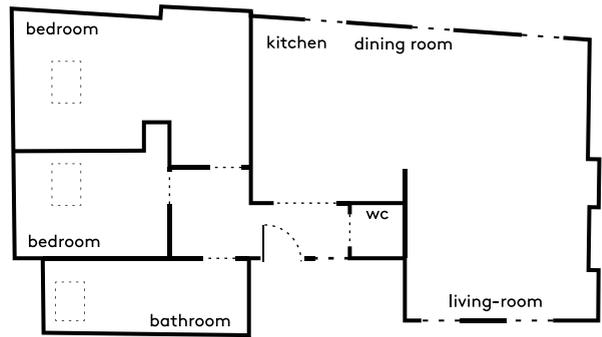


Un savoureux dernier étage

L'architecture d'intérieur
passe à table chez Zoé et Ivan

 60 m² -  Paris 10^e -  otso studio

Texte :
Coline Jacquet
 Photographies :
Hervé Goluz



A true feast

Every day is a delight at Zoé and Ivan's

Sollicitée par un couple de passionnés de cuisine, Anna Leymergie d'Otso Studio s'inspire de l'imaginaire architectural de la cabane perchée et de la serre jardinée pour rénover un appartement parisien situé sous les toits.

Véritable affaire de gourmets, l'histoire de ce projet débute sur l'île de Noirmoutier, à la table de l'hôtel-restaurant du chef triplement étoilé Alexandre Couillon. Déjà séduits par les mets qu'on leur présente, Zoé et Ivan sont conquis par l'architecture d'intérieur de l'établissement, dessiné par Otso Studio. Le couple, à la recherche d'un professionnel pour rénover l'appartement parisien qu'il vient d'acquérir, contacte donc sans hésiter Anna Leymergie, fondatrice dudit studio d'architecture.

Situé au sixième et dernier étage d'un immeuble du 10^e arrondissement, l'appartement est en mauvais état. « *Un long couloir faisait perdre beaucoup de mètres carrés. Comme l'espace était très divisé,*

Anna Leymergie of Otso Studio drew inspiration from tree houses and greenhouses to renovate a Parisian attic apartment... with an epicurean twist.

As is so often the case, great things start with a good meal, and this project was no exception. It all began on the island of Noirmoutier, at three-Michelin-starred chef Alexandre Couillon's hotel restaurant. In parallel with the exquisite cuisine, Zoé and Ivan were captivated by the interior design. The couple wasted no time in hunting down Otso Studio founder Anna Leymergie, to harness her talents for the renovation of the Paris apartment they had just acquired.

The apartment, located on the top floor of a seven-story building in the tenth arrondissement, was in poor condition: "A long hallway took up a lot of space. The floor plan was very compartmentalized, so there was virtually no natural light. The materials were of poor quality

L'appartement de Zoé et Ivan se trouve à proximité de la porte Saint-Martin.
Zoe and Ivan's apartment is located near the Porte Saint-Martin.



la lumière ne traversait pas. Les matériaux n'étaient pas de grande qualité et il n'y avait quasiment pas d'isolation. Le lieu avait pourtant un potentiel immense, Zoé et Ivan l'avaient senti et ils étaient prêts à tout mettre par terre, même si cela risquait de prendre du temps », se remémore Anna.

Avant de songer aux travaux à venir, l'architecte souhaite mieux comprendre le mode de vie et les attentes de ses clients. « Nous demandons toujours à nos clients de nous décrire une journée type en semaine et en week-end. Zoé et Ivan nous ont répondu avec beaucoup de détails. Il en est ressorti que la cuisine était la pièce la plus importante pour eux. Nous avons donc soigneusement réfléchi au plan de cette dernière. Il fallait qu'ils puissent être à deux en cuisine sans se déranger et que la table à manger soit à proximité pour échanger avec leurs convives », se souvient-elle. Otso Studio intervertit donc salon et cuisine afin de rendre cette dernière plus centrale. Une modification qui permet également de consacrer au salon les deux fenêtres exposées sud de l'appartement. « La pièce à vivre présentait de grandes fenêtres. Nous l'avons pensée comme une plateforme ouverte sur le ciel et la ville, habillée d'un parquet blanc pour gagner en luminosité. » Les chambres ne possédant que des fenêtres de toit, le coin nuit est quant à lui conçu comme un refuge par Anna qui opte ici pour des matériaux chaleureux.

Pour Zoé et Ivan, le temps consacré à la toilette est également important. « La salle de bains était petite et ils souhaitaient un espace plus grand, lumineux, dans lequel on puisse passer du temps sans se sentir dans une "petite boîte" comme c'est souvent le cas à Paris », explique Anna qui y parvient, en optimisant le couloir. L'architecte y définit deux zones : l'une humide, constituée d'une baignoire et d'une douche ; et l'autre sèche, séparées par une paroi en verre laissant la lumière pénétrer jusqu'au fond de la pièce qui prend désormais des airs de petite serre...

and there was virtually no insulation. However, the place had huge potential, Zoé and Ivan could see it and they were ready to tear everything down, even if it meant it would take time," Anna recalls. Before getting down to brass tacks, the architect wanted to gain a better understanding of her clients' lifestyle and expectations: "We always ask our clients to describe a typical day, including their weekends. Zoé and Ivan's exhaustive answer made it clear that the kitchen was the most important room for them, so we put a lot of thought into the layout. They needed to be able to cook together without getting in each other's way, and the dining table had to be nearby so they could entertain guests," she recalls. And so Otso Studio swapped the living room and kitchen to make the latter the centerpiece of the home. This change also allowed the two south-facing windows to be dedicated to the living room: "The living room had large windows. We designed it as an open platform overlooking the sky and the city, with white parquet flooring to maximize light." As the bedrooms were solely lit by skylights, Anna designed the sleeping area as a sanctuary, opting for warm materials.

For Zoé and Ivan, self-care is also important: "The bathroom was small and they wanted a larger, brighter space where they could spend time without feeling like they were in a 'little box,' as is often the case in Paris," explains Anna, who achieved this by optimizing the hallway. The architect created two areas, one 'wet,' consisting of a bathtub and shower, and the other 'dry,' separating them with a glazed partition that allows light to flow throughout the resulting mini-suite, which now has the feel of a small greenhouse.



Les édifices à l'architecture remarquable ne manquent pas dans le quartier ! En atteste cette bâtisse à colombages. *There is no shortage of remarkable architecture in the neighborhood. This timber-framed building is a prime example.*



Autre élément architectural incontournable : le passage Reilhac. Another architectural highlight is the Passage Reilhac.



Le couloir est habillé
de placards présentant
des inserts en feutre.
*The hallway is lined
with cupboards
featuring felt inserts.*





L'épaisseur des placards du couloir assure une isolation phonique supplémentaire dans les chambres.
The thickness of the hallway cupboards provides additional soundproofing in the bedrooms.



Le couloir est couvert d'un enduit à base d'argile de la marque Argilus. *The hallway is covered with a clay-based coating from Argilus.*

L'espace baignoire/douche est revêtu de carreaux 10 x 10 de la marque CE.SI. coloris Rame. *The bathtub and shower area is covered with "Rame"-colored 10x10 tiles by CE.SI.*





Meuble en contreplaqué
de bouleau. Plan de
travail en plastique
recyclé Le Pavé. *Birch
plywood cabinet.
Le Pavé recycled
plastic countertop.*



Une porte pivot de 3 mètres de haut sépare la chambre parentale du couloir.

A 3-meter-high pivot door separates the primary bedroom from the hallway.



À gauche de l'entrée,
un vestibule mène aux
trois chambres. *At the
left of the entrance,
a vestibule leads to
the three bedrooms.*



Le sol des chambres est habillé de moquette en laine bouclée. *The bedroom floors are covered with looped wool carpet.*





Une étagère en hauteur permet de poser bibelots décoratifs et livres.
A wall-mounted shelf provides space for decorative items and books.



Le lit prend place sous la pente du toit, dans une petite alcôve ménagée par des conduits de cheminée. *The bed is tucked away in a small alcove created by the chimney flues and sloping roof.*



Le radiateur se cache sous la banquette de la salle à manger. *The radiator is hidden under the dining room bench.*

« Nous avons pensé la pièce à vivre comme une plateforme ouverte sur le ciel et la ville. »



Un meuble de rangement
en contreplaqué d'okoumé
teinté avec insert en
polycarbonate sépare
l'entrée de la cuisine.

*A storage unit made of
stained okoumé plywood
with polycarbonate inserts
separates the entrance from
the kitchen.*

La cuisine est aménagée
autour d'un piano de cuisson
Lacanche. *The kitchen is built
around a Lacanche range.*





Une étagère périphérique en hauteur permet de ranger aliments et éléments décoratifs. Crédence de verre trempé Raywall 90, laqué blanc au dos. A wall-mounted shelf around the perimeter provides storage space for food and decorative items. Raywall 90 tempered glass backsplash, with white lacquered back.



Plan de travail et meubles en inox coient des placards suspendus en contreplaqué d'okoumé teint. *Stainless steel countertops and cabinets are paired with wall-mounted cupboards made of stained okoumé plywood.*

Suspension en papier
s'inspirant des toits de
Paris conçue par Anna.
*This paper ceiling lamp
was designed by Anna,
who drew inspiration from
the rooftops of Paris.*





Parquet de la marque Retina distribué par la Parqueterie Nouvelle. Coloris Nuage. Pose en bâton rompu. Herringbone pattern "Nuage"-colored parquet flooring by Retina, distributed by Parqueterie Nouvelle.

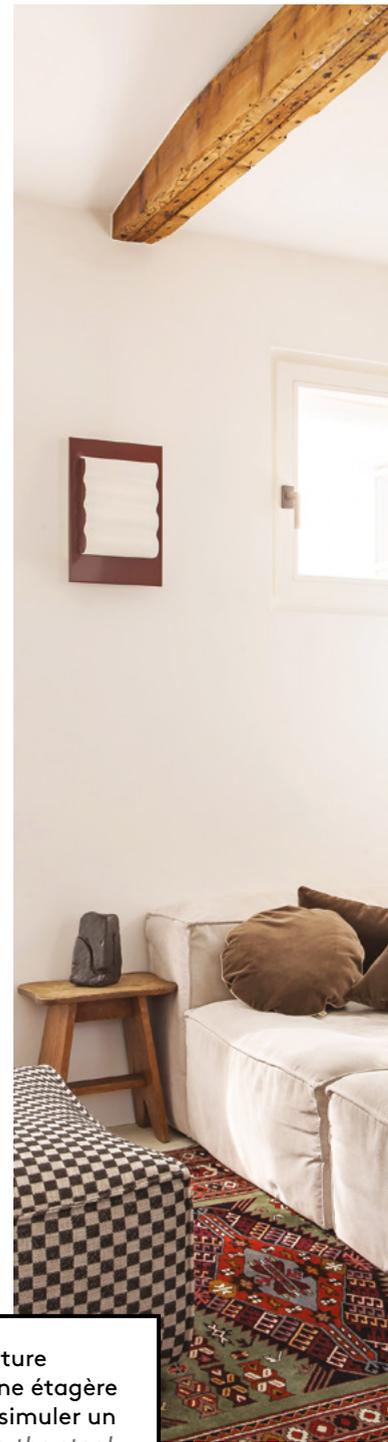
"We designed the living room as an open platform overlooking the sky and the city."

Buffet ouvert grillagé
de la marque danoise
Kalager Design coloris
Green Beige. "Green
Beige"-colored open wire
mesh sideboard by Danish
brand Kalager Design.





Un ancien conduit réservé au passage de gaines techniques est transformé en charmante bibliothèque. *A former technical flue has been transformed into a charming bookshelf.*



Sur le tabouret, une sculpture d'Yvan-Marin Boutrais. Une étagère en hauteur permet de dissimuler un système de projection. *On the stool, a sculpture by Yvan-Marin Boutrais. A shelf running along the ceiling conceals a projection system.*



LES ADRESSES « LES YEUX FERMÉS » de Zoé et Yvan

Zoé ans Yvan's NEIGHBORHOOD FAVORITES

Pour satisfaire ses envies de fromage / Cheese whiz

TAKA & VERMO

61 bis rue du Faubourg Saint-Denis, Paris 10^e

C'est notre fromager du coin – toujours de bons conseils et des produits incroyables. *Our local cheese shop, where we can find great recommendations and delicious products.*

Pour boire un verre

Apéro high mass

JESUSPARADIS

4 passage du Marché, Paris 10^e

On aime y aller en fin de journée, on s'y sent comme chez nous. We like going there after work; it's like a second home.

Pour un beau bouquet

Buy yourself flowers

PARISETTE.FLEURS

46 rue de Lancry, Paris 10^e

Une fleuriste avec beaucoup de goût. On repart toujours avec un bouquet sublime pour la maison. A flower shop where great taste is always in full bloom.

Pour un bon repas indien

Cashmere comfort

LE TRÉSOR DU KASHMIR

6 passage Brady, Paris 10^e

Un classique quand on a envie de plats réconfortants. Le butter chicken est une valeur sûre. A classic when you're craving comfort food. The butter chicken is a foolproof choice.



Archi sculptée

L'appartement labo
de Johanna et Hugo



54m² -

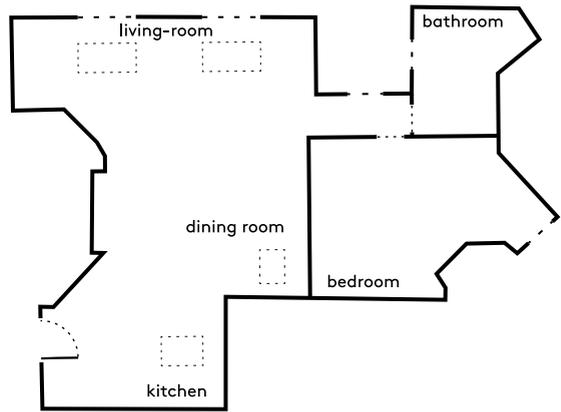


Paris 10^e -



Acte Deux Studio

Texte :
Maëlle Campagnoli
 Photographies :
Jean-Baptiste Thiriet



Patchwork in progress

Johanna and Hugo's laboratory/apartment

Il fallait avoir de l'intuition, un certain goût du risque et une ténacité à toute épreuve ! Imaginez la réunion de douze lots exigus – de 0,5 à 6 mètres carrés ! –, sous les toits, détenus par dix propriétaires différents, composant un couloir biscornu reliant les deux bâtiments d'un immeuble haussmannien du 10^e arrondissement de Paris.

Le tout, acheté sans visite préalable (Covid oblige), et après quelques « entretiens d'embauche » avec le syndicat de copropriété, dixit Johanna et Hugo, couple d'architectes d'intérieur, designers téméraires, et heureux propriétaires des lieux. « Notre appartement est le premier projet que nous avons réalisé ensemble, sourit Johanna. Nous avons envie de vivre sous les toits, de nous dire que nous pouvions tout transformer, et de faire quelque chose d'un peu expérimental. Et ça l'a vraiment été ! » C'est peu dire, du long et très inhabituel processus d'acquisition au lourd travail de démolition,

It took a keen intuition, a healthy appetite for risk, and unwavering perseverance to imagine how these twelve cramped spaces, ranging from 0.5 to 6 square meters and forming a winding corridor linking two buildings, could be combined into a single apartment. For starters, the units, located in the attic of a Haussmann-style property in Paris' 10th arrondissement, were owned by ten different owners.

No matter: the whole package was acquired following a few "job interviews" with the building association, and exactly zero viewings, thanks to COVID lockdowns. It was also new owners and designer couple Johanna and Hugo's "first project together."

"We wanted to live under the eaves, convince ourselves we could transform everything, and do something a bit experimental. And that's exactly what we did," she says with a smile.

To say that it was a long and very unusual

Si vous doutiez encore que vous vous trouviez dans le 10^e arrondissement, ces espaces communs typiques devraient vous convaincre. In case you doubted you were in the 10th arrondissement, this typical common area should convince you.



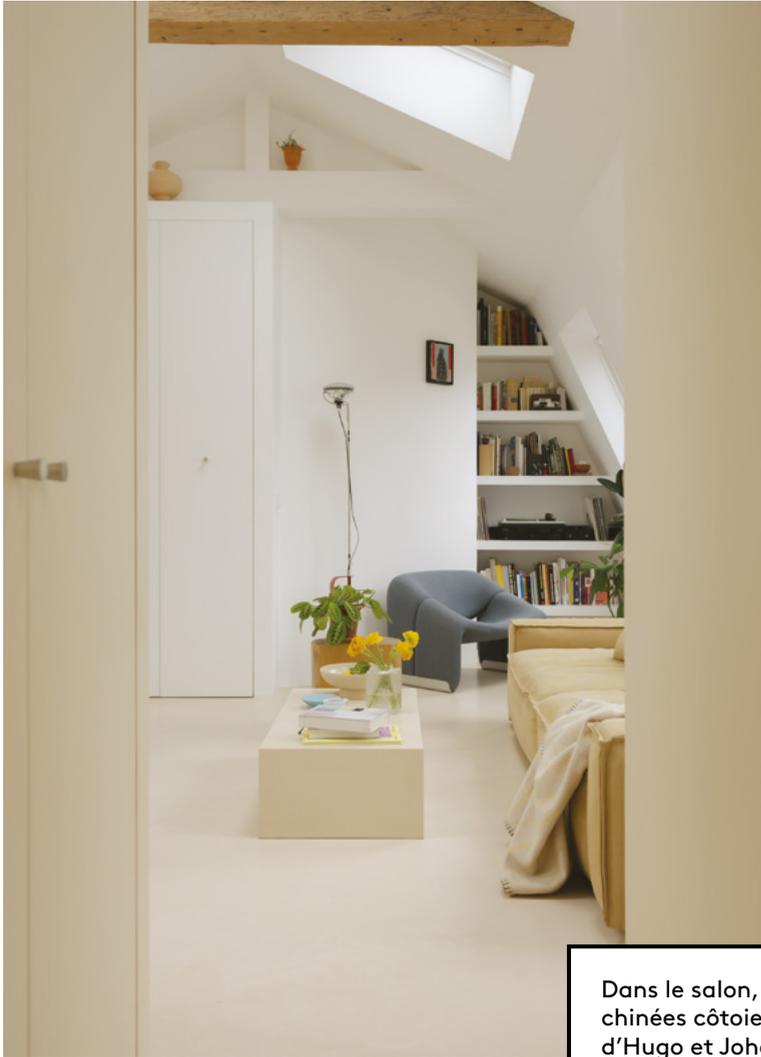
d'assainissement de la charpente, de reprise de structure, d'agrandissement et de percements de nouvelles ouvertures, en passant par les dépôts de permis... et la force de persuasion dont il aura fallu faire preuve.

« Pour récupérer quatre précieux mètres carrés et fluidifier le plan, raconte Johanna, nous avons par exemple réussi à convaincre les vingt propriétaires de l'immeuble de condamner leurs conduits de cheminée pour que nous puissions démolir un mur porteur contenant les arrivées des conduits et faire déposer les vingt cheminées en toiture. » Ténacité, donc. D'autant plus que, dans un lieu comme celui-là, les volumes sont extrêmement complexes à comprendre. « Le plan ne permet pas d'appréhender l'espace : trop de coins, de recoins, de sous-pentes, enchaîne Hugo. Nous avons surtout travaillé en 3D. Nous avons fait les choses au fur et à mesure, avons beaucoup dessiné puis fabriqué sur place. » Bonheur d'être son propre client, donc, de prendre le temps de tout tester (faire des maquettes en empilant seaux et planches pour valider les dimensions et les proportions d'une table par exemple), de tout créer (des agencements au mobilier), de rendre hommage aux artistes et sculpteurs que le couple – par ailleurs chineur compulsif (mais cultivé), doté d'une passion secrète pour le carrelage et la cuisine – affectionne. Et ce, malgré la durée du projet : quatre ans, tout de même. Mais le résultat est là, tout aussi spectaculaire que la démarche. Un vaste espace facetté, fluide, agrandi aussi – « Nous avons acheté 44 mètres carrés mais en avons aujourd'hui 54 », précise Hugo –, dont on a l'impression qu'il en a toujours été ainsi.

process is an understatement, from the acquisition to the heavy demolition work, the restoration of the framework, the structural work, the extension and the creation of new openings, not to mention the permit applications... and the persuasion that was required.

"To gain four precious square meters and streamline the floor plan," Johanna continues, "we had to convince the twenty owners of the building to seal off their chimney flues so that we could demolish a large support structure containing the inlets and have the twenty chimneys removed from the roof." That's tenacity checked off. Especially since, in a place like this, the volumes are extremely complex to understand: "a blueprint doesn't give you a sense of the space," Hugo says. "There are too many nooks and crannies and sloping ceilings. We worked mainly with 3D models. We did things as we went along, sketching a lot and then building on site."

Being their own client afforded the pair the time to create almost everything from scratch, from the layout to the furniture—checking the dimensions and proportions of a table by stacking buckets and planks, for example—and to pay homage to the artists and sculptors that the two inveterate antique hunters love. The project's four-year running time now speaks for itself. A brand new, vast, fluid, multi-faceted space that has also been enlarged ("we bought 44 square meters but now have 54," Hugo points out,) yet already feels very well lived-in.



Dans le salon, les pièces chinées côtoient les créations d'Hugo et Johanna. *In the living room, second-hand finds sit alongside Hugo and Johanna's creations.*

**« Le chantier était comme
une sorte d'atelier de sculpteur. »**

Canapé dessiné par Hugo et Johanna.
Lampe *ready made* créée à partir d'une
lampe de Pierre Charpin pour HAY.
Miroir de sorcière chiné. *Sofa designed
by Hugo and Johanna. Ready-made
lamp created from a by Pierre Charpin
for HAY. Vintage witch eye mirror.*



Chaise de cheminée Charles
Dudouyt chinée. Canapé, table
à manger et table basse dessinés
par Hugo et Johanna. *Vintage*
Charles Dudouyt fireplace chair.
Sofa, dining table, and coffee table
designed by Hugo and Johanna.





Fauteuil Groovy chiné, design Pierre Paulin. Lampadaire Toio, design Achille et Pier Giacomo Castiglioni, pour Flos. Table basse dessinée par Hugo et Johanna.

Vintage Groovy armchair, designed by Pierre Paulin. Toio floor lamp, designed by Achille and Pier Giacomo Castiglioni, for Flos. Coffee table designed by Hugo and Johanna.





Le gros travail de reprise de charpente a permis de récupérer une belle hauteur sous plafond et d'exploiter la moindre niche. *The ceiling height was increased by extensive structural restoration work, helping utilize every nook and cranny.*



Au mur, dans la salle à manger,
une œuvre peinte d'Hugo Capron
et une applique coquillage
d'André Cazenave chinée. *On
the wall in the dining room hangs
a painting by Hugo Capron
and a shell wall lamp by André
Cazenave, found at a flea market.*

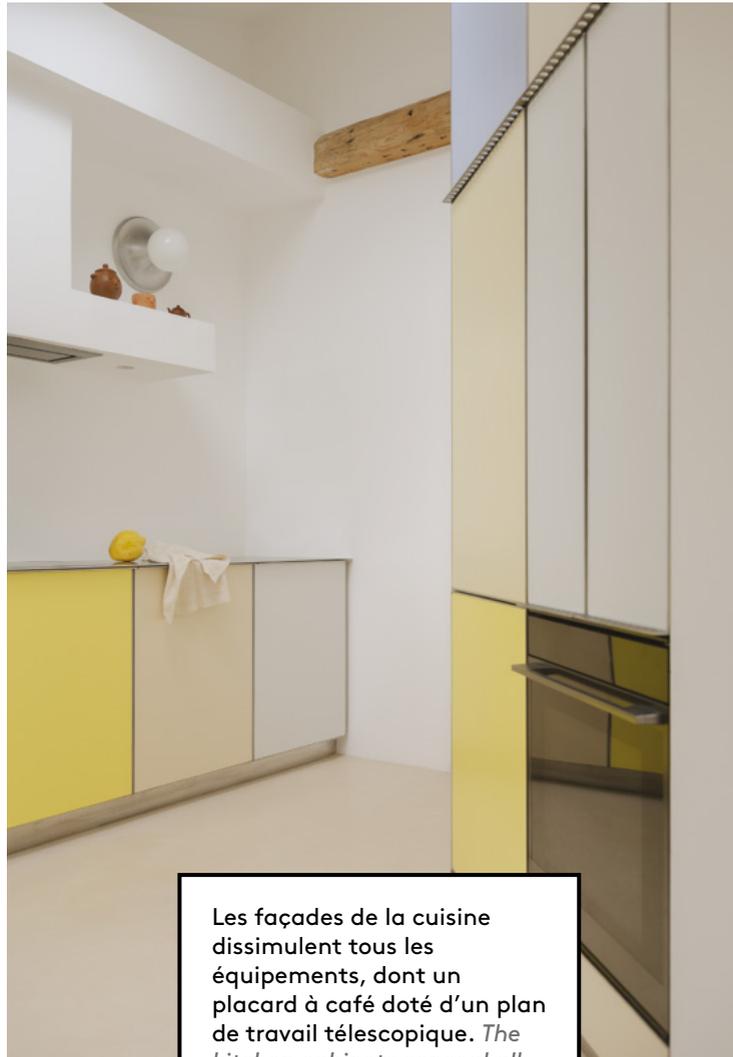




Table dessinée par Hugo et Johanna, dont le pied est taillé dans un tronc d'arbre. Chaises chinées dans l'esprit Charlotte Perriand. *Table designed by Hugo and Johanna, with a base carved from a tree trunk. Chairs sourced in the spirit of Charlotte Perriand.*

Depuis la salle à manger, on distingue les façades colorées de la cuisine, en hommage à la colorimétrie de l'artiste Ettore Spalletti.
The colorful facades of the kitchen, inspired by an Ettore Spalletti color palette, can be seen from the dining room.





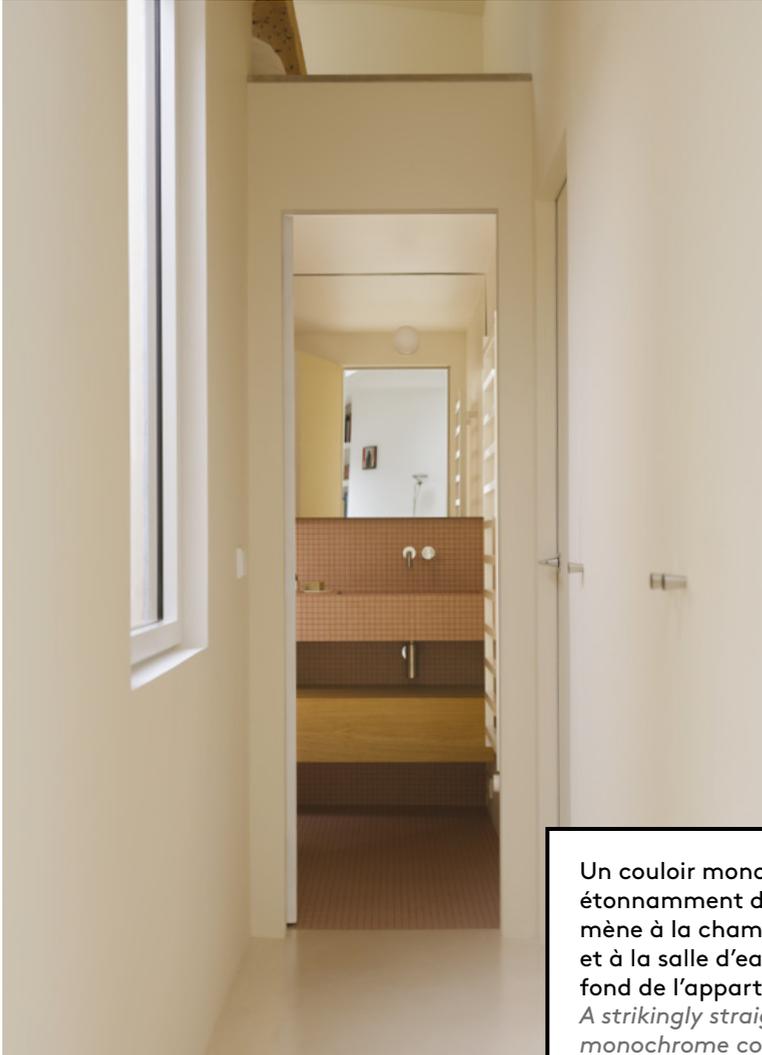
Les façades de la cuisine dissimulent tous les équipements, dont un placard à café doté d'un plan de travail télescopique. *The kitchen cabinets conceal all the appliances, including a custom coffee cupboard with a pull-out worktop.*

Cuisine sur mesure dessinée par Hugo et Johanna. Sur la hotte, des créations en céramique issues d'une collaboration entre Hugo et Tristan Dassonville. *Custom kitchen designed by Hugo and Johanna. On the hood, ceramic creations from a collaboration between Hugo and Tristan Dassonville.*





Le long plan de travail sur mesure de la cuisine offre un terrain de jeu tout à fleur de plan pour la passion commune d'Hugo et Johanna : cuisiner. On distingue les poignées des portes intégrées, dessinées par le couple, également à fleur de plan. *The long, custom-made countertop provides a perfectly streamlined canvas for Hugo and Johanna's shared passion: cooking. The integrated door handles, designed by the couple, are also flush with the countertop.*



Un couloir monochrome, étonnamment droit, mène à la chambre et à la salle d'eau au fond de l'appartement.
A strikingly straight, monochrome corridor leads to the bedroom and bathroom at the back of the apartment.

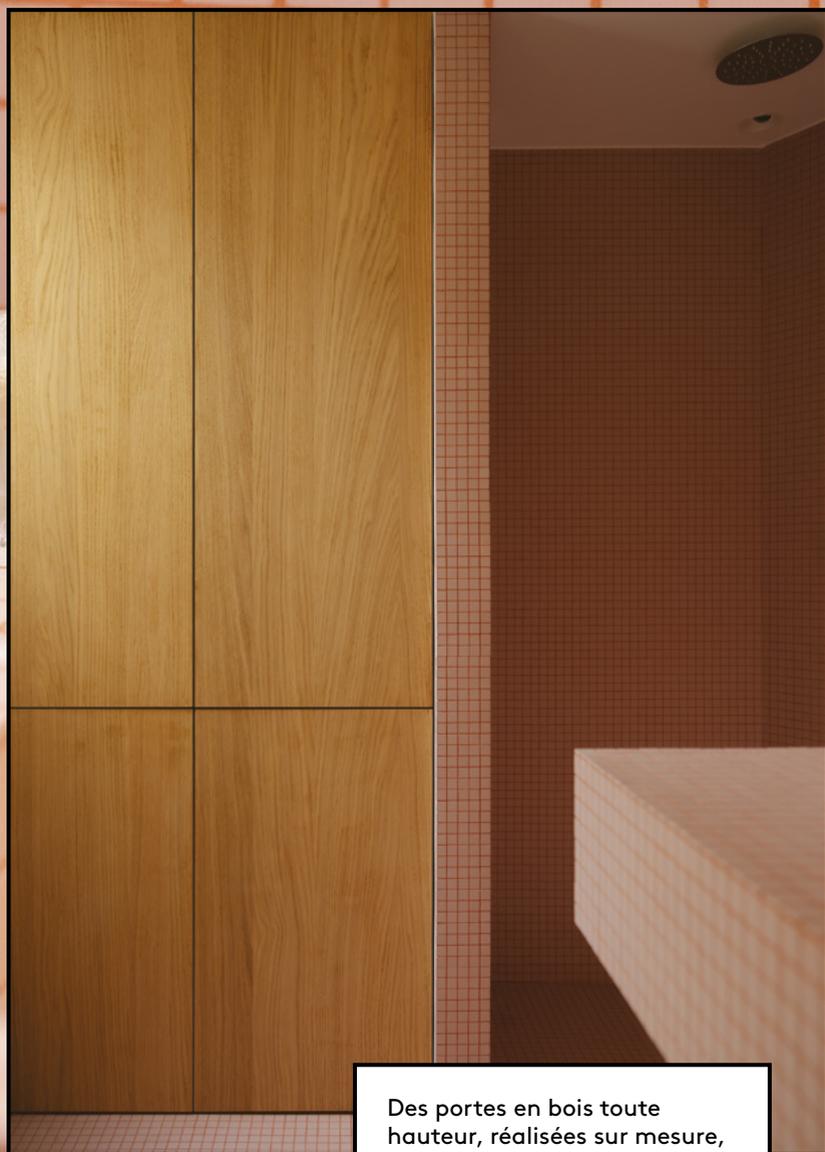
"The construction site was like a sculptor's studio."

Comme la douche, le plan vasque est recouvert d'une mosaïque rose de chez Winckelmans, avec un joint coloré terracotta. *Like the shower, the vanity unit is covered with pink mosaic tiles from Winckelmans, with terracotta-colored grout.*





Dans la salle de bains,
vase *Shiva*, design Ettore
Sottsass pour BD Barcelona.
*In the bathroom, a Shiva
vase designed by Ettore
Sottsass for BD Barcelona.*



Des portes en bois toute hauteur, réalisées sur mesure, réchauffent la salle de bains.
Custom-made, floor-to-ceiling wooden doors add warmth to the bathroom.

Souvenirs de voyage sur une *Étagère clouée*,
design Studio Poirier Bailay. Spot vintage
Le Perroquet, design Renzo Piano pour iGuzzini.
Travel souvenirs on an Étagère clouée shelf
(*Studio Poirier Bailay*). *Vintage Le Perroquet*
spotlight by *Renzo Piano for iGuzzini*.

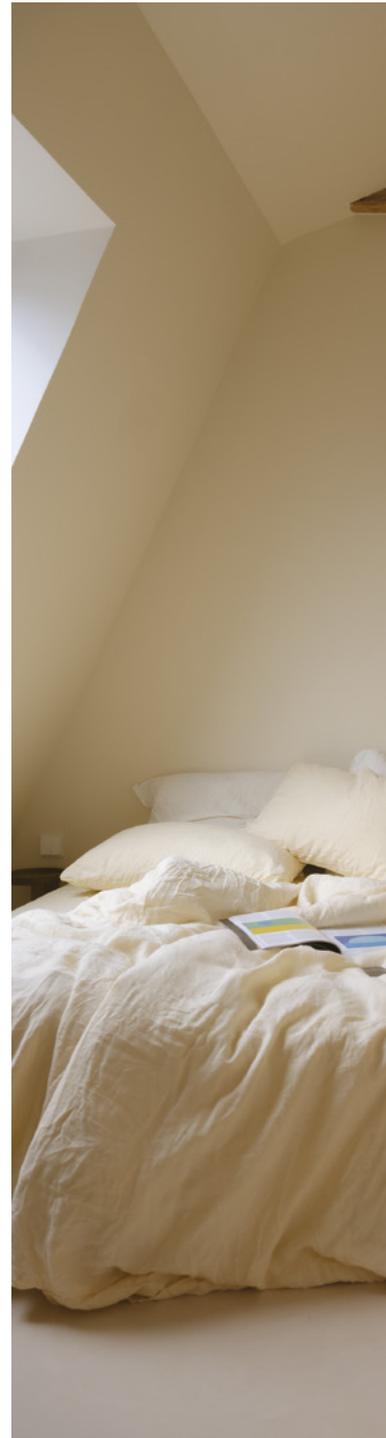






Dans la chambre, le plus petit lot acheté (0,5 mètre carré) offre une niche lumineuse. Radiateur à ailettes Varela posé au mur.

In the bedroom, the smallest unit purchased (half a square meter) provides a bright alcove. Wall-mounted Varela finned radiator.





Chevets en bois tourné dessinés par Hugo et Johanna, tout comme l'applique murale en métal. *Wooden bedside tables designed by Hugo and Johanna, as is the metal wall light.*

LES ADRESSES « LES YEUX FERMÉS » d'Hugo et Johanna

Hugo and Johanna's NEIGHBORHOOD FAVORITES

Pour la sélection de livres Get your lit fix

LA RÉGULIÈRE

43 rue Myrha, Paris 18^e

Alice a fait le pari d'ouvrir ce café-librairie il y a neuf ans, et nous avons eu le bonheur de l'aménager. *Alice made the bold decision to open this café-bookstore nine years ago, and we had the pleasure of designing it.*

Pour recevoir à la dernière minute

For last-minute gatherings

LA LATTERIA

151 rue du Faubourg Poissonnière, Paris 9^e

Leur ricotta de bufflonne est addictive, il y en a toujours dans notre frigo.

Their buffalo ricotta is addictive; we always have some in the fridge.

Pour un bon café Quirky coffee klatch

LES CRÈMES

82 rue Marguerite de Rochechouart, Paris 9^e

On y va pour Aïman, Lou et le café de chez Plural, et on reste pour le rayon de soleil qui pointe en fin de matinée sur le petit banc à l'extérieur. *Go to talk to Aïman and Lou. Stay for Plural coffee and the ray of sunshine that shines on the little bench outside in the late morning.*

Sloft x COSENTINO

The Bathelier



Photographie : Juan Jerez

Les Pierres sauvages,
concept de salle de bains
gagnant par Potentiel
Architecte, visible au
Cosentino City Paris.

Sloft Magazine et Cosentino félicitent l'agence lauréate du concours qui a vu s'affronter 60 architectes pour transformer une pièce du showroom Cosentino à Paris en salle de bains. Cette activation média 360° a permis aux architectes et au grand public de découvrir les solutions de la marque pour les salles de bains. Retrouvez le concours en intégralité sur www.sloft-magazine.com/thebathelier



L'ÎLOT PARFAIT POUR TÉLÉTRAVAILLER VOS RECETTES DE CUISINE.

L'îlot Parfait : meuble de cuisine modulable
pour travailler & cuisiner & tout le reste.

**SPOON
& ROOM**
DES MEUBLES SANS COMPROMIS

7 boulevard du temple 75003 PARIS
www.spoonandroom.com

creative



Créative depuis 1965
L'icône modulable signée par Fritz Haller et Paul Schärer en Suisse



since 1965

the modular icon by
Fritz Haller & Paul Schärer, Switzerland

f. haller paul schärer